En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 JUILLET 1949 — No 35

Plus d'une centaine suivent les cours de l'A.E.B.A.

OBSERVATOIRE

La leçon vaut aussi pour nous

Notre Saint-Père le pape ne se lasse pas de dénoncer la conception matérialiste de la vie. C'est un signe des temps. Il met à profit les circonstances qui se présentent, pour rappeler aux peuples que l'homme n'est pas un simple animal dont toute la vie consisterait à produire et à consommer des richesses, mais un être doué d'une âme immortelle et appelée à la vie divine.

Vieilles vérités! diront les esprits qui se croient indépendants et forts, mais qui supportent difficilement que ce soient, en effet, des vérités. C'est parce qu'il les a oubliées que le monde se débat encore dans les douleurs du doute et de la crainte, et qu'il ne parvient pas, malgré tant d'efforts, à se procurer un peu de paix.

En recevant le ministre de l'Inde auprès du Vatican, le pape a justement rappelé que la conception matérialiste de la vie détruit la dignité et la liberté de l'homme. Et ce sont les populations elles-mêmes qui subissent les conséquences lamentables de cet avilissement.

Il devient donc nécessaire et urgent, a dit le pape, "que les chefs d'Etat et les gouvernés sachent voir dans la suprématie de l'esprit sur la matière la loi fondamentale de leur existence, et qu'ils unissent leurs forces, dans une vigilance individuelle et collective, pour arrêter le flot du matérialisme dont le débordement engendre un esprit de violence et de servitude, en érigeant la barricade requise pour garder intact le patrimoine de l'humanité."

Chaque fois que le pape dénonce ainsi le matérialisme, nous nous empressons de penser au communisme et de crier contre les barbares qui l'imposent par la force à tant de peuples.

Certes, le communisme représente aujourd'hui la négation la plus grossière, la plus brutale, des valeurs spirituelles. Mais il est bien d'autres formes du matérialisme qui, pour être moins frappantes, n'en sont pas moins, en définitive, aussi funestes. Il n'est pas nécessaire de regarder bien attentivement pour en découvrir autour de nous.

Le succès matériel qui se monnaye en dollars et en influence, a trop souvent chez nous valeur première. Il va jusqu'à étouffer le sentiment religieux et à vider la vie de tout souci spirituel. Quand les statistiques nous montrent des millions d'hommes et de femmes qui se disent incroyants en Amérique, qui ne pratiquent aucun culte religieux, qui ne fréquentent aucune église, pour qui les

(suite à la page 8)



Un goffeur blanc

Je viens d'apprendre, ces jours-ci,
Un fait réel bien épatant;
Un bon fermier de Hardisty
Vient d'attrapper un goffeur blanc.

* * *

Les goffeurs, ordinairement,
Vous le savez, sont gris ou beiges;
Et ça me renverse, tout simplement,
Qu'un goffeur soit blanc comme neige.

* * *

On voit de tout dans ce bas monde:
Des bleus changent en rouges ardents;
De jolies brunes se font blondes;
Et des goffeurs gris tournent blancs.

* * *

On entend dire que parfois
On trouve des éléphants blancs
Mais c'est sûrement la première fois
Qu'un goffeur le soit autant.

* * *

Un goffeur qui est blanc comme ça,
Ca doit être un prince charmant,
Un phénomène pas mal extra,
Comme un Russe ou un nègre blanc.

* * *

Ce goffeur blanc extraordinaire,
C'est peut-être un arrière parent;
Une espèce de bon vieux grand-père
Qui courre après ses petits-enfants.

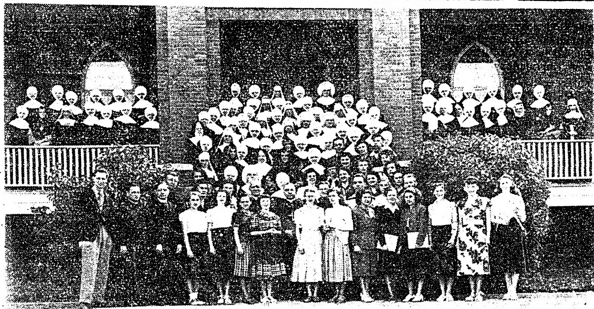
* * *

Dans ces jours de grande chaleur,
Ce goffeur suit la mode du temps:
Il fait comme un villégiateur;
Il s'habille tout en blanc.

* * *

Pour en avoir le coeur content,
J'irai avec la Sophronie,
Visiter le goffeur blanc,
Qu'on vient de trouver à Hardisty.

Le GOFFEUR



Cette photo, prise au collège Saint-Jean d'Edmonton, nous montre une partie des éducateurs qui suivent les cours d'été organisés sous les auspices de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.). Au premier rang, on distingue Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., qui était de passage ces jours derniers à Edmonton, et qui a tenu à rencontrer cet imposant groupe d'éducateurs de langue française.

Un Canadien français, autrefois d'Edmonton, nommé Vicaire Apostolique en Egypte

Le T.R.P. Jean de Capistran Cayer, franciscain, est élevé à la dignité épiscopale

La Délégation Apostolique au Canada vient d'annoncer la nomination, par S.S. le pape Pie XII, du T.R. Père Jean de Capistran Cayer, O.F.M. comme Evêque-élu du Siège de Cissi et Vicaire Apostolique en Egypte. Le T. R. Père Jean de Capistran est actuellement Ministre Provincial des Franciscains au Canada.

Son Exc. Mgr Cayer est né à Capelton, diocèse de Sherbrooke, le 17 avril 1900. Après avoir complété ses études secondaires au Collège Séraphique des Trois-Rivières et au Séminaire de Sherbrooke, il entra chez les Franciscains le 14 août 1919 et fut ordonné prêtre le 11 juillet 1926. Durant sept années, il enseigna au Collège Saint-Antoine d'Edmonton, où il exerça aussi successivement les fonctions de Préfet et de Recteur du Collège. En 1933, il fut envoyé aux études supérieures en Europe; il y étudia successivement à l'université de Louvain et aux universités catholiques de Fribourg et d'Innsbruck. En cette dernière université, il obtint son Doctorat en Théologie. Après son retour d'Europe, il fut nommé professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire de Régina, poste qu'il occupa jusqu'au mois d'août 1948 alors qu'il fut élu Ministre Provincial des Franciscains du Canada.

Le Vicariat Apostolique d'Egypte est un des Vicariats Apostoliques de rite latin du Proche-Orient; il compte plus de 110,000 fidèles, dont 11,000 environ sont d'origine égyptienne. Son Exc. Mgr Cayer est le premier Vicaire Apostolique d'Egypte qui ne soit pas de nationalité italienne; il est aussi le premier évêque canadien à occuper un siège épiscopal en Egypte. Nous lui souhaitons, avec l'assurance de nos prières, un long et fructueux ministère dans ce nouveau champ d'apostolat qui vient de lui être confié.

S. E. Mgr Cayer, o.f.m.

Chronique de France

La désertion de la terre n'est pas une simple question de confort

par René Balbaud,
De la British United Press

Il s'agit là d'une des plus graves questions pouvant préoccuper les sociologues français. Pays agricole par excellence, la France s'étend sur 54 millions d'hectares dont les 11/13èmes sont cultivables. Or, même de source officielle, tous les renseignements concordent pour souligner un mouvement de désertion des campagnes contre lequel il parait bien difficile de réagir.

D'après la "revue française du travail," éditée par le ministère du même nom, la population rurale active française se monte à 4,300,000 personnes. Or cette revue officielle ne craint pas d'imprimer qu'elle estime à 100,000 le nombre de jeunes qui, entrainées par le puissant courant d'idées qui éloigne le paysan de la terre, déserteront leurs exploitations pour se rendre à la ville.

Le fait est d'autant plus grave que tout devrait concorder en ce moment-ci pour rendre la vie à la campagne plus attirante qu'en ville. Personne n'ignore à la campagne, combien les produits alimentaires sont rares et coûteux dans les agglomérations urbaines.

A une époque où les dificultés financières vont pousser les agents du fisc à resserrer leur contrôle sur les transactions commerciales, il n'est pas douteux que les possessions agricoles seront moins tracassées que les entreprises commerciales ou industrielles, le contrôle des transactions agricoles étant toujours plus difficiles à réaliser.

Pour ceux qui cultivent leur terre, le risque de disette n'existe pratiquement pas. Le capital investi dans la terre est de ceux qui ne seront jamais touché par les dévaluations successives. On se trouvé presqu'en face d'une "valeur-or."

Par ailleurs, les salaires agricoles, qui étaient parmi les plus bas, ont été considérablement relevés, et la situation des ouvriers agricoles s'en est trouvée très améliorée.

Il est vrai qu'il s'agit là d'une arme à double tranchant, car pour les petits exploitants, la main-d'oeuvre est devenue tellement coûteuse que beaucoup d'entre eux renonçent complètement à se faire aider, tandis que d'autres réduisent au minimum les journées de travail des "journaliers." Un tel état de chose ne peut que nuire à l'état général de l'agriculture française, et à l'alimentation des citadins en particulier.

C'est la main-d'oeuvre féminine qui est la première à quitter le sol. On n'en trouve plus guère pour les travaux de la ferme; ce qui oblige à employer des hommes, dont les salaires plus élevées aggravent encore le problème que nous venons d'effleurer.

Ainsi, les fermes se vident. Il semble bien que c'est le besoin de confort qui est la cause. On aime ne pas avoir à travailler du lever au coucher du soleil; on aime avoir des distractions et surtout avoir plus de possibilités de vivivre en société.

Les moyens envisagés pour pallier à cette situation sont connus. Il faut rendre la campagne confortable. Mais il s'agit de réformes excessivement coûteuses convenant peu à une époque où la simple reconstruction des villages dévastés pose déjà des problèmes presque insolubles. Et puis, beaucoup se demandent s'il ne s'agit vraiment là que d'une question matérielle, et ci ce n'est pas surtout sur l'esprit des jeunes qu'il faudrait agir.

Les bobos imaginaires en Angleterre

New-York. — Un médecin américain qui vient de faire un voyage en Angleterre, soutient que le programme d'assurance-santé mis en vigueur, il y a un an, est en train de faire de ce pays le paradis des névrosés.

Les gens, dit-il appellent le médecin à toute heure du jour ou de la nuit pour des bobos. Ce qui ajoute à la besogne du médecin anglais, déjà débordé par les tas de formules et de rapports qu'il doit remplir.

Le pacte de l'Atlantique et la C.C.F.

Winnipeg. — Les dissensions de la C.C.F. sur le pacte de l'Atlantique formeront un grand sujet de débat au congrès provincial du parti, qui se réunira ici du 14 au 16 juillet.

Il y a quelques semaines, 11 membres du parti ont fait circuler parmi leurs collègues une lettre critiquant le pacte et le plan Marshall. L'exécutif provincial du parti a aussitôt publié un communiqué confirmant la décision de l'assemblée générale de la C.C.F., approuvant le pacte et le plan Marshall. Il a déclaré que "l'action séparatiste" de certains membres du parti serait signalée au congrès provincial.

Les danses de folklore sont préférables

Southgate, Angleterre. — Les danses de folklore dans les parcs publics sont un meilleur divertissement que les théâtres de vues animées avec "leurs amours, leur sentimentalité larmoyante et leurs poignards", dit le maire John Barker.

Ministre intérimaire

Ottawa. — En l'absence de M. Saint-Laurent qui prend des vacances près de Bathurst, Nouveau-Brunswick, le ministre du Commerce, M. C. D. Howe, a été désigné comme premier ministre interimaire.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme P. Bussière,
Milner, C.C.

Théodore Groleau,
Edmonton, Alta

Ernest Page,
Picardville, Alta

Couvent Ste-Marie des Anges
Québec, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Avis important

Afin de permettre à nos employés de prendre des vacances, tel qu'il est exigé par la loi, notre journal ne paraîtra pas dans la dernière semaine de juillet.

L'imprimerie et le journal chômeront durant toute cette semaine-là.

Prière à nos correspondants, nos lecteurs et tous les intéressés d'en tenir compte.

La rédaction

Autre conférence fédérale-provinciale

Winnipeg. — Le premier ministre D.-L. Campbell, du Manitoba, demandera bientôt au très hon. M. Saint-Laurent de convoquer une conférence fédérale-provinciale "aussitôt que possible."

M. Campbell a annoncé qu'il était en train de rédiger une lettre à cette fin. Le gouvernement manitobain espère que cette conférence se réunira avant la fin de l'année, peut-être en novembre ou décembre, c'est-à-dire après la session spéciale du parlement fédéral.

A la dernière session manitobaine, M. Campbell s'était engagé à prendre l'initiative de demander au gouvernement fédéral et aux provinces de se réunir pour discuter les accords fiscaux qui expirent en 1952. Ces ententes ont été conclues avec sept provinces, le Québec et l'Ontario n'en faisant pas partie.

En vertu des accords les provinces participantes reçoivent des octrois en retour de l'abandon à Ottawa de certains pouvoirs fiscaux.

Au cours de la récente campagne électorale, M. Saint-Laurent a réitéré l'intention du gouvernement fédéral de convoquer de nouveau une conférence fédérale-provinciale pas plus tard qu'en 1951, alors que 5 des accords seront près de leur terme.

L'aide du Canada à l'Angleterre

Ottawa. Depuis le début de la dernière guerre, le Canada a accordé $6,121,000,000 à la Grande-Bretagne. En outre, celle-ci détient ici un crédit de $185,000,000. C'est ce que révèle le ministère des Finances.

Ce total comprend un cadeau de $1,000,000,000, outre deux prêts et presque $2,000,000,000 en prêt-bail accordés pendant la guerre.

Voici les détails de cette aide à la Grande-Bretagne:

Reprise, avant échéance, de valeurs canadiennes détenues par des Britanniques, au début de la guerre: $853,000,000.

Prêt sans intérêt, en 1942: $700,000,000. (La G.-B. a remboursé $398,000,000).

Remboursement en 1943, de dépenses faites par la Grande-Bretagne pour des usines de guerre au Canada: $207,000,000.

Cadeau pour l'achat de matériel de guerre, en 1942: $1,000,000,000.

Prêt-bail, au cours de la guerre: $1,871,000,000

Payement de la participation britannique à l'entraînement aérien au Canada: $425,000,000.

Prêt en 1946, sur lequela la Grande-Bretagne a reçu $1,065,000,000.

Il reste un solde de $185,000,000 versé à la G.-B. à raison de $10,000,000 par mois.

Cours pour jeunes ruraux en Angleterre

Londres. — En Grande-Bretagne, l'on prend des dispositions qui rendront l'enseignement post-scolaire aussi intéressant pour les jeunes ruraux que pour les citadins.

Dès que les jeunes obtiennent un emploi, on met à leur disposition des cours spéciaux qui se tiennent dans les villages et on les y transporte gratuitement. Ces cours, pour les ouvriers agricoles, portent surtout sur l'agriculture et ils comprennent aussi bien un an d'études régulière que des classes à demi-temps.

Il y a, en outre, des cours sur la céramique et le modelage, le tissage et autres industries rurales.

Les "Collèges de comté", où se donneront les cours, recevront garçons et filles de 15 à 18 ans pendant une journée complète ou deux demi-journées par semaine.

D'autres classes seront établies dans les centres communautaires et les salle de village où les groupes se réuniront dans un milieu familier et n'auront pas l'impression d'être à l'école.

Ces cours d'été se sont ouverts le 4 juillet au collège Saint-Jean d'Edmonton

Les cours d'été organisés par l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.) remportent un succès qui dépasse toutes les espérances. Environ 125 membres se sont inscrits et l'on compte parmi eux des éducateurs de tous les coins de la province, et même quelques uns du Manitoba et des Etats-Unis. C'est là, on le comprend, un événement considérable pour notre groupe catholique de langue française de l'Alberta. Nous sommes heureux de publier ici un premier rapport qui nous arrive du collège Saint-Jean, où se donnent les cours d'été de l'A.E.B.A.

Lundi matin, le 4 juillet, le Rév. Père St-Arnaud, o.m.i. directeur de nos cours, souhaita la plus cordiale bienvenue à nos distinguées professeurs: le Rév. Père Guy de Bretagne, o.m.i., de Lebret, Sask., professeur de Catéchistique, M. l'abbé Fernand Biron, de l'Université Laval de Québec, professeur d'Esthétique musicale, le Rév. Père Philippe Deschamps, c.s.v., de l'Université Laval, professeur de la Méthodologie du français.

A tous les instituteurs et institutrices, tant religieuses que laiques, réunis si nombreux dans la grande salle d'études du Collège, il dit comme leur présence avait déjà créé une atmosphère de joie rayonnante très favorable aux études pédagogiques qui seront au programme pendant trois courtes semaines; atmosphère de charité fraternelle aussi, rendue concrète par ces relations amicales qui existent entre religieuses de différentes communautés, entre les religieuses et les laiques qui partagent les mêmes cours et les mêmes agapes fraternelles.

Le Rév. Père A. Berthold, o.f.m., Visiteur de nos écoles franco-albertaines, titulaire du premier cours au programme de nos journées, nous offrit de sincères félicitations d'être venus si nombreux profiter des cours de méthodologie catéchistique et française; il nous exprima des voeux de succès, succès qui se répercuteront dans nos écoles respectives auprès de nos jeunes. Il offrit ensuite à notre méditation la question suivante: "A qui appartient l'éducation des enfants?" Le canon 1113 du Droit Canon est très clair sur ce point. Il souligne les droits primordiaux des parents et de l'Eglise dans ce domaine d'importance vitale pour les peuples, qu'est celui de l'Education. Dans les autres courtes périodes, il nous fit comprendre que toute l'oeuvre de l'éducation consiste à vivre parfaitement son catholicisme. . .car "si l'école n'est pas un temple, elle devient une tanière." Après la visite de chacune de nos écoles, il se pose ces questions: "Que seront ces enfants dans 50 ans? Que dira-t-on des instituteurs et des institutrices dans 50 ans?"

Le Rév. Père Guy de Bretagne, o.m.i., nous aida d'abord à comprendre l'importante mission du catéchiste qui doit être avant tout un Témoin du Christ. On témoigne d'une conviction qui brûle dans son coeur, ce qui suppose une richesse d'être surnaturel. Le catéchiste, pour être vraiment témoin, doit devenir un contemplatif.

Il fit une mise en garde: Ne pas compartimenter notre enseignement religieux à la classe de catéchisme; ne pas compartimenter notre vie surnaturelle non plus. Cette vie, la plus sublime de toutes les réalités, doit animer toutes nos activités.

Tout le monde médite, nous affirma-t-il, mais trop souvent avec soi-même plutôt qu'avec le bon Dieu. Chaque professeur de catéchisme doit donc entrevoir, dans la lumière de la méditation, le message de vie qu'il communiquera à ses élèves, en vibrer lui-même avant de songer à en faire vibrer les autres.

Au cours de la semaine, il nous exposa l'histoire de la catéchistique, depuis Notre-Seigneur, le Maître par excellence, jusqu'à nos jours; les différentes méthodes employées dans cet enseignement, les qualités et les défauts de chacune. En plusieurs tableaux synoptiques, il indiqua ce que la pédagogie chrétienne exige du catéchiste, quant à sa préparation personnelle et quant à la manière de présenter ses leçons.

Monsieur l'abbé Fernand Biron, professeur d'Esthétique musicale, nous intéressa vivement par l'historique qu'il esquissa de la chanson populaire en général, et du recueil "A la claire fontaine" en particulier. Ce recueil contient un choix de 90 chansons, vraiment canadiennes de caractère et d'inspiration, chansons choisies par des experts sur une collection de 2,000 recueillies par les chercheurs des richesses de notre folklore.

Au nom du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, il nous distribua les chansonniers "A la claire fontaine", donnés avec tant de bienveillance par le Comité Permanent aux Educateurs franco-albertains. Un BRAVO enthousiaste souligna le merci sincère de ces derniers.

Vint ensuite la distribution des recueils de chants polyphoniques qu'il nous avait préparés pour ces Cours, puis l'étude du premier canon "Bienvenue", et celle des "Litanies de Notre-Dame de la Route", jolie mélodie du 18e siècle. A ces deux chants s'ajoutent, jour après jour, d'autres choisis soit dans ce recueil, soit dans "A la claire fontaine".

Ces classes d'Esthétique musicale nous aident à bien saisir l'importance qu'il faut donner, dans l'exécution parfaite d'un chant, au rythme, à la précision des attaques, à la compréhension et à l'interprétation d'un texte, à l'élimination de tout ce qui est mièvre ou trop sentimental. La chanson de Folklore a une mission à remplir dans l'oeuvre de notre Survivance; elle réussira dans la mesure où on lui conservera son caractère de virile beauté.

Le Rév. Père Deschamps, c.s.v., dans ses magistrales conférences sur l'"Enseignement de la langue maternelle", a réussi à nous convaincre que la langue française est pour nous un magnifique instrument de culture et de formation de personnalités. Voici les points qu'il a traités pendant cette première semaine:

Introduction: La langue — le langage et l'Education

1—La langue française dans les milieux bilingues: Position du problème; Difficultés particulières; Moyens pratiques de les vaincre.

2—L'enseignement de la langue maternelle: généralités. Difficultés; Conséquences.

(suite à la page 8)

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		**$25,000.00**
Versé précédemment	$3119.35	
Versé par Red Deer	10.00	
Versé par Saint-François	100.00	
Versé par Rivière-qui-Barre	116.00	
Versé par Mearns	210.00	
Versé par Delburne	5.00	
Versé par Immaculée-Conception	15.00	
Versé par Végreville	61.00	
TOTAL	$3636.35	
BALANCE		$21,363.65
Objectif du diocèse de Saint-Paul		**$15,000.00**
Versé précédemment	$2216.00	
BALANCE		$12,784.00
Objectif du Vicariat de Grouard		**$10,000.00**
Versé précédemment	$715.00	
Versé par Codesa	10.00	
TOTAL	$725.00	
BALANCE		$9,275.00
DIVERS:		
Versé précédemment	$985.85	
Versé par Pine Creek Coal Mines	5.00	
TOTAL		
Versé précédemment		$7,046.20
Versé au cours de la semaine dernière		532.00
Balance pour terminer le poste		42,421.80

AVIS IMPORTANT

On voudra bien se rappeler que, lors de la réunion générale du 4 mai dernier, il avait été décidé que tous les versements devraient être faits au plus tard le 15 juillet.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième lasse, Ministere des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 JUILLET 1949

En marge du congrès de Bathurst

Les journaux nous apprennent ces jours-ci le succès que vient de remporter le congrès annuel des coopérateurs de langue française du Canada, qui s'est tenu à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, N.B. Six provinces avaient envoyé des représentants et les délégués venus nombreux portèrent un vif intérêt aux délibérations.

Le congrès avait été organisé par le Conseil canadien de la Coopération, organisme qui groupe les coopérateurs de langue française de tout le pays. Né il y a à peine une couple d'années, le Conseil canadien a déjà à son crédit de belles réalisations. Mentionnons la lutte serrée qu'il a mené de concert avec la Cooperative Union of Canada en faveur de l'exemption des taxes. Il faut aussi souligner l'intelligente propagande qu'il a fait en faveur du mouvement coopératif, surtout dans la povince de Québec. Le Conseil canadien de la Coopération s'intéresse aussi aux groupes minoritaires. Il a prêté main-forte aux coopérateurs français de la Saskatchewan et des Maritimes; l'an dernier il tenait son congrès au Manitoba, et cette, année, c'était au Nouveau-Brunswick à recevoir sa visite.

Deux questions importantes ont surtout retenu l'attention des congressistes de Bathurst: la finance coopérative et l'éducation coopérative. Les discussions et les résolutions ont de nouveau mis en pleine lumière les grands principes établis il y a plus d'un siècle.

Parlant aux congressistes, M. Roméo Martin, secrétaire général de la Coopérative fédérée de Québec, a insisté sur la nécessité absolue pour les coopérateurs de faire eux-mêmes la finance de leurs organisations. On retrouve la même idée mentionnée dans le premier voeu du congrès: "Que les organisations compétentes lancent une grande campagne d'étude sur le problème de la finance coopérative avec l'objectif d'en arriver au financement intégral des coopératives par les coopérateurs." On retrouve ici, sous des expressions différentes, la même idée, qu'exprimaient les fondateurs du mouvement coopératif: "S'aider soi-même" ou "Tous pour un et un pour tous".

Que d'organisations coopératives végètent ou sont tombées parce qu'on a oublié ce grand principe que "la coopération ce doit être l'affaire des coopérateurs eux-mêmes". Sous le coup de l'enthousiasme on fonde une coopérative, une caisse populaire. L'entreprise marche pour quelque temps; puis petit à petit les membres manifestent moins d'intérêt; on néglige les réunions; on ne se soucie pas de fournir sa quote-part. Et faute de membres convaincus et de support financier, les organismes dépérissent à vue d'oeil et finissent par crever.

On manque encore aux principes élémentaires en laissant les ventes à crédit gangrener les finances des organisations coopératives. Comment voulez-vous qu'une coopérative progresse, s'établisse sur des bases financières solides, si les membres ne transigent avec leur magasin ou leur caisse que pour obtenir du crédit. Vouloir profiter des avantages de la coopération et refuser de faire sa part, c'est du pur égoïsme et le meilleur moyen de tuer une coopérative.

Mais, au fond, le mal réside dans le manque de connaissances et de convictions. Aussi, le congrès de Bathurst a-t-il insisté avec raison sur la nécessité de l'éducation coopérative. L'éducation, le cercle d'études, c'est le fondement même, la base du système coopératif. Sans une éducation solide et continuelle, aucun mouvement ne sera durable. "Que l'éducation coopérative, déclare le congrès, reçoive de toutes parts la plus grande attention afin d'assurer la valeur et la loyauté des coopérateurs."

Qu'il s'agisse de coopératives ou de caisses populaires, on ne saurait lancer aucune entreprise durable, sans avoir d'abord mûrement réfléchi, sans avoir formé des membres convaincus, sans avoir préparé des chefs capables de diriger le mouvement. Et cette éducation, il est louable de l'entreprendre dès les années de la jeunesse.

La coopération est avant tout une question sociale. La formation des membres doit primer l'aspect purement matériel et financier. "La finance est un instrument et l'on doit s'en servir pour faire l'éducation de la masse." C'est dans cet esprit que le pape Pie XII encourageait expressément il y a quelques années le mouvement coopératif, afin de libérer la masse de l'esclavage économique.

Souhaitons que le Conseil canadien de la coopération continue son excellent travail au sein de notre population. C'est afin de rendre service plus facilement aux nôtres que le Conseil a été fondé. Dans un pays officiellement bilingue, nous avons bien le droit d'avoir nos organisations à nous. Nous pouvons être excellents coopérateurs, tout en préservant nos traditions, notre mentalité, notre langue. Même et surtout dans nos milieux à majorité anglaise, il importe de respecter l'un et l'autre de ces aspects. C'est dans cette intention que les coopérateurs de langue française se sont unis en association d'un bout à l'autre du pays. Etre coopérateurs tout en restant canadiens-français, c'est toute la raison d'être du Conseil canadien de la coopération. Ce doit être l'ambition de tous les vrais coopérateurs chez les Franco-Albertains.

P.-E. B.

En lisant les journaux

En garde!

L'ACTION CATHOLIQUE. — N'est-il pas effarant de constater le nombre de victimes que nous apporte chaque fin de semaine?

Que de gens se noient ou se font tuer par l'auto en quelques heures! Et si l'on examine le récit de chacune de ces tragédies, on se rend compte qu'il y a encore beaucoup d'imprudents.

Les uns se noient parce qu'ils se jettent à l'eau après avoir mangé. Ils savent pourtant que c'est là une mauvaise habitude; ils prennent le risque sans se soucier de leur vie et des deuils que leur disparition cause. A chaque saison estivale, des dizaines de familles sont ainsi plongées dans le deuil par l'imprudence d'un des leurs.

Que d'automobilistes commettent eux aussi des imprudences, mettant en péril leur propre vie et celle des autres. Excès de vitesse, conduite en état d'ivresse, manoeuvres irréfléchies, prise de risques trop grands.

Sous ce rapport, on ne saurait trop insister sur la nécessité de redoubler de vigilance lors des excursions en groupe. Rien n'est plus dangereux que ces suites d'automobiles dont les chauffeurs rivalisent de vitesse ou d'étourderie pour montrer leur savoir faire ou la capacité de leur voiture.

Et puis gare à la boisson! Même ceux qui prétendent être tempérants et boire avec modération doivent s'abstenir de conduire quand ils ont un p'tit coup dans le corps. Il suffit d'une très petite quantité d'alcool dans le sang pour que le cerveau du chauffeur fonctionne de façon anormale.

Pour bien conduire une automobile, il faut que l'homme au volant soit en pleine possession de tous ses moyens. Or, quand l'alcool, même en petite quantité, a pénétré dans l'organisme, le cerveau est gêné dans ses réflexes. D'une part le conducteur devient plus audacieux, et, d'autre part, il est plus lent à réagir en face des situations critiques.

Que chacun de nous prenne donc soin de sa vie et de celle des autres afin que les tragédies de fin de semaine soint moins nombreuses. Certes, il en est qui meurent sans avoir été imprudents; mais d'autres meurent victimes de l'imprudence. Soyons sur nos gardes!

L'avenir de nos industries

LE SOLEIL. — On déplore beaucoup la disparition des petites industries; cependant, on fait très peu pour remédier au mal et surtout pour en rechercher les causes.

On l'attribue, de façon générale, à la concurrence des grandes firmes qui envahissent peu à peu les champs jusqu'ici laissés libres à l'initiative du petit commerçant ou du petit industriel. On oublie trop que la diminution lente et graduelle des petits établissements s'explique en grande partie par la mort prématurée de leurs propriétaires-gérants qui emportent en quelque sorte dans leur tombe le secret de leur fonctionnement et de leur réussite parce qu'ils n'ont pas su, de leur vivant, constituer une organisation administrative susceptible de remplacer leur action directe.

L'extrême faiblesse des conservateurs n'est pas de bon augure

LE NOUVELLISTE, (libéral). — Les tenants du système démocratique — ils sont légion au Canada — ont applaudi unanimement au récent écrasement du parti C.C.F. à la faveur de la campagne électorale. Avec un million de votants de plus sur les listes électorales, le parti de M. Coldwell a recueilli 100,000 votes de moins qu'à l'élection générale de 1945. Il faut attribuer à la prospérité au moins une part de cet insuccès socialiste.

En même temps, la plupart des Canadiens se sont dit que nous étions quasiment revenus au complet aux deux partis traditionnels, libéral et progressiste-conservateur. Ce qui, nous semble-t-il, n'est vrai que jusqu'à un certain point. La menace demeure que le parti C.C.F. en vienne, au hasard d'élections générales subséquentes, à remplacer le parti conservateur à l'opposition officielle.

Que survienne une crise économique, une crise du genre de celle de 1930, et nous ne savons dans quel bouleversement les pauvres du pays seront prêts à se lancer alors pour s'arracher à la ruine. Un tel marasme serait, sans doute désastreux pour le parti au pouvoir. A quel autre parti le peuple confierait-il ses destinées? Aux progressistes-conservateurs? Ceux-ci ne sont pas encore délivrés de la léthargie profonde où le Canada, en général, la province de Québec, en particulier, les tiennent depuis tant d'année. Alors, on opterait pour la C.C.F. avec ses promesses de paradis terrestre? Nous espérons sincèrement, profondément que non, car le socialisme, tueur d'entreprise privée, ne peut, à la longue, que tuer la démocratie elle-même et mener à la dictature.

Nous formulons donc le voeu que le parti progressiste-conservateur reconstruise sur ses ruines, qu'il demeure à Ottawa, en dépit de son extrême minorité, une opposition vigilante et constructive, qu'il ait, contrairement à ce qu'on a noté durant la campagne électorale, un vrai programme à offrir aux votants, et qu'il multiplie ses adeptes. . . Ainsi, quand le peuple éprouvera dans l'avenir le besoin d'un changement d'administration — cela se produira un jour ou l'autre, car, en démocratie, un gouvernement ne peut pas durer des siècles — le parti conservateur sera en mesure d'offrir une alternative plus puissante et convaincante que l'alternative socialiste. Il faut que ce parti de droite redevienne fort car sa faiblesse présente ne saurait être de bon augure pour nos libertés, si elle allait s'accentuant et si les progressistes-conservateurs en venaient tout simplement à disparaître comme alternative aux libéraux.

La constitution canadienne

Qui amendera notre constitution, quand ce pouvoir nous aura été accordé?

(Importante étude de Me Jacques Perrault)

Le droit d'amender la constitution canadienne est l'un des problèmes les plus fondamentaux de notre vie nationale; et il est tout probable que cette question sera débattue sous peu. Au cours de la récente campagne électorale, il y eut des déclarations plutôt ambiguës sur le sujet. Qui aura le droit à l'avenir de modifier notre constitution? Quelle procédure suivra-t-on? Quelle part le pouvoir fédéral et les gouvernements provinciaux auront-ils à jouer? Autant de questions importantes qui se posent et sur lesquelles les chefs politiques ont évité de se prononcer nettement.

Pour renseigner nos lecteurs, nous publions une étude intéressante de Me Jacques Perroult, déjà parue dans l'Action Nationale de novembre 1943. En voici un résumé emprunté au Devoir, de Montréal.

Acte de l'Amérique britannique du Nord

Quelques-uns de nos meilleurs historiens et juristes ont démontré que cet Acte est en réalité un contrat entre deux grandes races, entre deux religions, entre diverses provinces. Ils ont formulé des théories d'une clarté, d'une logique bien françaises et proclamé que cet Acte reconnait l'autonomie des provinces, les droits de notre groupement ethnique à développer, comme il l'entend, sa vie religieuse, culturelle, sociale et économique en terre américaine.

Ces théories plaisent à notre mentalité latine; elles inspirent nos actes politiques, mais elles stupéfient juristes et politiques anglais. Ceux-ci n'ont que faire de notre logique. Leur esprit pratique, pragmatique, empirique se sent doublement mal à l'aise devant cette interprétation de nos érivains et essayistes, ne présentant pour eux, dans les faits, aucun avantage palpable pour la majorité ethnique du Canada.

Pas à la légère

Même ceux qui trouvent lacune et imperfection dans notre Constitution ne veulent pas que l'on y touche à la légère. La protestation énergique provoquée chez nous par la moindre atteinte à une constitution si âprement critiquée étonne parfois le profane. "Pourquoi ne pas amender une constitution qui déplait à tous?" se demande-t-il.

Les raisons de protester contre des amendements à notre acte constitutionnel varient. Il y a cependant un terrain d'entente. Tous redoutent que le recours aux amendements soit un moyen pour des politiciens sans mandat de bouleverser la Constitution canadienne.

Deux précédents dangereux

Les amendements récents à la Constitution canadienne redonnent une actualité et une importance de premier plan à cette question. Deux fois le Parlement actuel, élu en mars 1940, a obtenu un amendement constitutionnel du Parlement de Grande-Bretagne. A deux reprises, les députés canadiens, élus en 1940 avec le mandat de poursuivre la guerre "avec modération", ont décidé de modifier la Loi fondamentale du Canada sans consulter le peuple canadien et sans tenir compte, il va sans dire, de l'opinion qu'aurait pu exprimer la majorité des électeurs canadiens. En 1940 et 1943, le Parlement de Londres, nullement responsable de ses actes envers la population du Canada, modifia l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867. Cette façon d'amender la constitution de la nation canadienne ne semble-t-elle pas violer la doctrine et les principes démocratiques?

Me Perrault raconte alors dans quelles circonstances l'amendement de 1943 (qui portait sur la rajustement du nombre des députés) fut voté à Londres.

La doctrine du pacte

Jusqu'à 1940, année où la Constitution fut amendée pour donner au Parlement fédéral juridiction législative en matière d'assurance-chômage, la nécessité de consulter les provinces avant d'amender l'Acte constitutionnel de 1867 ne soulevait aucun doute.

En février 1925, à la Chambre des communes, le ministre de la justice, feu Ernest Lapointe, énonçait à nouveau certains principes constitutionnels qui paraissaient bien établis. Il rappelait que la Confédération est issue d'un pacte, d'un contrat entre les provinces; ce sont les provinces qui ont fait un compromis, qui ont accordé au nouveau pouvoir fédéral certains droits; **cette entente ne peut plus être modifiée sans le consentement de toutes les parties; le nouvel être juridique et politique, l'Etat fédéral, ne peut changer sa constitution sans obtenir le consentement des provinces qui l'ont créée et qui s'équilibrent avec lui dans l'exercice de leurs pouvoirs.**

Cette idée d'un contrat à la base de la Confédération est peut-être une vieille idée, mais elle n'est pas moins toujours vraie. Cette theorie du contrat que constitue l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, fut reconnue à plusieurs reprises par les tribunaux canadiens et britanniques. Les tribunaux d'appel, chargés d'interpréter notre Constitution ont toujours affirmé que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord est une convention conclue par les différentes éléments du pays, par les différentes provinces.

Avant l'adoption du Statut de Westminster en 1931, une Conférence fut tenue par les représentants des différentes provinces relativement à l'obtention par le Canada du droit d'amender sa Constitution. Diverses propositions furent faites, mais devant l'opposition des principaux gouvernements provinciaux qui refusaient d'accorder au Parlement fédéral le droit d'amender la Constitution sans le consentement unanime des provinces, aucune résolution, aucune représentation ne furent présentées au Parlement, pour que le droit d'amender notre Constitution nous soit accordé par le Statut de Westminster.

Le droit de modifier notre constitution

Je passe rapidement sur ces points. Arrivons au point central de la question. Cette discussion, ces théories diverses relativement à la nature, au caractère, à l'intangibilité de notre Constitution de 1867, reposent sur une base excessivement précaire: la bonne volonté des dirigeants de la Grande-Bretagne. Quelle que soit l'opinion exprimée par les Canadiens, juristes, historiens, hommes politiques, tribunaux, relativement à la portée de cet Acte constitutionnel il est à la merci d'un corps politique, le Parlement de la Grande-Bretagne, qui n'a pas les mêmes intérêts, ni les mêmes soucis que le Parlement canadien ni, à plus forte raison, les mêmes aspirations que le peuple canadien.

Considéré du point de vue des parlementaires anglais, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord n'est qu'une simple loi qu'ils peuvent modifier à leur gré, sans tenir compte de l'opinion de qui que ce soit. S'il est possible pour nous de réclamer la mise en pratique de certains principes touchant l'amendement de notre Constitution, il nous est impossible de les exiger.

Les Canadiens, réfléchissant à cet état de choses, doivent trouver un moyen pour changer notre droit public. . .

Comme on le fit remarquer à la Chambre des communes d'Ottawa, si, en théorie, chacune des provinces doit donner son consentement à un amendement, la Constitution de notre pays n'en reste pas moins une loi du Parlement anglais. Il ne devrait pas en être ainsi. Le peuple qui vit sous une Constitution doit avoir le droit de la modifier. Il ne faudrait plus que les députés canadiens prient le souverain de la Grande-Bretagne de bien vouloir proposer un projet de loit au Parlement de la Grande-Bretagne.

Fait assez amusant à noter, le Canada, le plus vieux des Dominions, est celui dont la Constitution porte le plus la marque de l'esprit colonial. L'Australie, l'Afrique du Sud, l'Etat libre d'Irlande ont tous le droit d'amender leur constitution sans être obligés de recourir au parlement impérial.

Des exemples

L'Australie peut amender sa constitution en faisant approuver l'amendement par chacune des deux chambres du parlement australien (chambre des représentants et sénat). Ce projet d'amendement doit être ensuite soumis aux électeurs. Il faut que la majorité des électeurs de l'Australie approuvent cet amendement et, de plus, il faut que, dans la majorité des Etats, analogues à nos provinces, ces électeurs donnent dans chacun de ces Etats, un vote majoritaire en faveur de ce projet. (Art. 128, Constitution australienne de 1900.)

L'Afrique du Sud a une autre procé-

(suite à la page 6)

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

Adresse:
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

	Prix	Par la poste
POUR LES PLUS JEUNES:		
L'appel de la race	$0.05	$0.05
ABC, chiffres, l'heure, couleurs	$0.15	$0.18
ABC pour nos enfants	$0.25	$0.28
ABC des petits	$0.15	$0.18
ABC des poissons	$0.25	$0.28
ABC des fruits	$0.30	$0.33
ABC	$0.30	$0.33
Alphabet des petits	$0.25	$0.28
Animaux de la ferme et des bois	$0.35	$0.38
Contes bleus	$0.20	$0.23
Vacances de Tintin	$0.20	$0.23
Jour de congé	$0.15	$0.20
On s'amuse	$0.15	$0.20
Riri s'amuse	$0.20	$0.25
Au pays des rêves	$0.20	$0.25
ALBUM A COLORIER		
Mon album de Hockey	$0.25	$0.30
Les insectes nuisibles	$0.25	$0.30
Histoire de mon pays	$0.25	$0.30
Vieilles maisons de France	$0.20	$0.23
Châteaux de France	$0.20	$0.23
Jean l'Aquarelliste	$0.20	$0.23
Fameux artistes!	$0.10	$0.13
Histoire sainte	$0.15	$0.18
ALBUMS A DECOUPER:		
Vos amies, les poupées; Au grand air; Le mariage de Lili; Le rodéo; Les bons amis; Nouveautés de la saison. Chacun	$0.20	$0.25
GENRE "COMICS":		
Hérauts: Album no 1; no 2; no 3; no 4: chacun	$0.75	$0.80
Hérauts: Album no 5	$1.00	$1.05
A quand notre tour (Communisme au Canada)	$0.15	$0.20
La vie de Jésus	$0.20	$0.25
CONTES:		
La dernière tournée du Père Noël; Contes d'enfants; Histoires enchantées; Tante Lucille raconte; Vocatio nde poupée; Le perroquet de Thérèse; Le fils du pilote; La fée des vents; Le petit berger; Conte oriental; La légende du sucre d'érable. Chacun	$0.15	$0.20
CONTE:		
Le nuage perdu; Pompon et Griffon; Jacques Vérité; Petite Etoile; La farine du diable; La petite fille au seul cheveu d'or; La légende du chagrin; Le prince Mignon; Fable champêtre; Le clou volé; le loup-garou de Jean-Luc; Le voyage de la fée Mirabelle; La mousse du Stella Maris. Chacun	$0.10	$0.15
COLLECTION "POUR LA JEUNESSE":		
La forêt de la mort; Le fils des étoiles; Les avions de Mars; Pris dans les glaces. Chacun	$0.25	$0.30
ROMANS MISSIONNAIRES:		
Les fils de la Prairie; L'île du mystère; Sous les griffes du léopard. Chacun	$0.25	$0.30
COLLECTION "MON PREMIER ROMAN":		
Le dernier des Moberley; Fils de trappeur; Les petits Robinsons; Le secret de La Lande. Ch.	$0.25	$0.30
SERIE "FERNAND NATHAN":		
L'enfance de David Copperfield; Le coureur des Bois; Roman de Renard; Ivanhoé; Voyages de Gulliver; Les aventures de Robert-Robert; Don Quichotte de la Manche; Capitaine Fracasse; Le capitaine Pamphile; Les mésaventures de Jean-Paul Choppart; Aventures de M. Pickwick; Radiopolis; John Workman. Chacun	$1.50	$1.60
SERIE: FERNAND NATHAN		
La prison flottante; Le vaisseau-fantôme; L'espion; Le coureur des bois; Aventures d'un aspirant de marine; Costal l'Indien; Les bandits de l'Arizona; Le tueur des lions; Waverley; Les pionniers; Le corsaire rouge; Les pirates du Mississippi; La flèche noire; L'île au trésor; Kidnappé; La prairie; Les trappeurs de l'Arkansas; Le tueur de Daims; L'île au corail; Le pilote; Le dernier des Mohicans; Les aventures d'un marin. Chacun	$0.75;	$0.85
COLL. LEON VILLE		
L'ermite de Béni-Abbès; Un drame au Maroc; Les frères de la Côte; Les brigands de la Pampa; Les colons de L'île Mariette; L'Héroïque d'Iberville; Les pirates du Sahara; Haine mexicaine; Marie Rollet; La vallée des étoiles; Les voleurs d'enfants; Madeleine de Verchère; Par le feu et par le fer; Le paria du Bérar; Les chasseurs de l'Atlas; Face au monstre; Jacques Cartier; Jean le Vacher; Dollard des Ormeaux; Le chef des Hurons; L'intrépide Vauquelin; Le secret du Sachem; Le tueur de lions; Une marche au soleil; Les derniers flibustiers; Guillaume de Boer; Les enfants de l'Hacendero; La rivière des alligators; Un Bolide affolant; Le fils du Canadien; Perdu dans le Chucuito; Le Père noir. Chacun	$1.50	$1.60
COLL. MA PREMIERE BIBLIOTHEQUE		
Gai-Gai, marions-nous!; A l'assaut des sommets; Jean de France; Conquérants d'empire; Eureka!; Les derniers miracles de lascience; La vie des bêtes au zoo; Voyages, naufrages mystérieux. Chacun	$1.00	$1.05
COLLECTION "SIGNE DE PISTE":		
La mort d'Eric; Quatre de la Gazelle; La chasse de Saint-Agapit; La bande des Ayacks; La tache de vin; Pied de biche; Le mystère du Lac de Laffrey; La ménagerie; Le paladin des Essarts; Le prince Eric; Sous le signe de la tortue; Le bracelet de vermeil; L'évadé de Coetcarantec; Longue piste; Le club des "Culottés"; Robinsons Scouts; Le trésor des monts Chaffah; Fort Carillon; L'aventure du roi de Torla; Le tigre et sa panthère. Chacun	$1.20	$1.30
DIVERS:		
Toi qui commences à aimer (Edouard Froidure)	$1.00	$1.10
L'idéal fiancé (Ed. Montier)	$0.75	$0.80
L'idéale fiancée (Ed. Montier)	$0.75	$0.80
Epouse et Mère avec Marie (J.l'Arch. Duguay)	$0.50	$0.55
Elle et toi, jeune homme (L. Honoré, s.j.)	$1.25	$1.35
Lui et toi, jeune fille (L. Honoré, s.j.)	$1.25	$1.35
Les passions de l'enfance	$0.75	$0.80
Aux jeunes gens — Les âme libres (L. Miriam)	$0.50	$0.55
Comment j'élèverais mes enfants (Jean Bousquet, o.p.)	$0.35	$0.40
Coll. Face au mariage: nos 1-12 (Girard Petit)	$1.20	$1.35
Face au mariage: nos 13-24 (Gir. Petit)	$1.20	$1.35

Journée d'A.C.F.A. à Saint-Paul

Ont versé $5.00: S. E. Mgr M. Baudoux, Rév. Père G. Michaud.
A versé $3.00: M. J. H. Bédard.

Ont versé $2.50: Rév. Père Leduc, Rév. Père Lassonde.
Ont versé $2.00: P. Duteau, Mme Ed. Duchesneau, Albert Noël.
A versé $1.50: Raymond Farley.
Ont versé $1.00: RR. PP. Duchesneau, M. Michaud et Bujold; C.-O. Joly, C. Charron, Geo. Joly, R. Lamothe, Ed. Bastarash, Rod. Lafrance, D. Jubinville, J.-B. Longchamps, F. Lambert, Geo. Chamberland, F. Joly, D. Gamache, Jos. Lafrance, Phil. Richer, D. Létourneau, D. A. Gamache, V. Lafrance, H. Charron, P. Lafrance, H. Chamberland, Lucien Gamache, E. Pitre, A. Doucet, Jos. Robinson, Jos. Blanchette, T. Frigon, J.-E. Roy, W. Généreux, J. Van Brabant, P. Jubinville, S. Mury, H.-E. Brosseau, Léo Plante, M. Chevrette, O. Gagné, E. Pigeon, H. Noël, W.-J. Lambert, D. Carrière, Ed. Mailloux, J.-M. Drouin, H. Lord, A. Routhier, A. Lapierre, Ant. Joly, J.-A. Maurice, X. Plouffe, W.-A. Fagnan, J.-A. Camiré, Alp. Fontaine, I. Fontaine, N. Demers, U. Pigeau, Armand Lapierre, A.-J. Tremblay, Mme P. Poirier, R. Bédard, A. Guité, Eug. Bastarash, H. Durand, W. Roberge, R. Noël, H. Plante, J. De Moissac, R. De Moissac, O. Dubrule, A. Chamberland, M. Demers, A. Gagné, G. Gauvin, C. Labrie, V. Tessier, G. Poitras, Mme F. Stinson, P. Baussard, L. Joly, D.-L. Germain, P. Poirier, Ch. Charron, R. Lafortune, A. Cardinal, J.-A. Beauregard, Emile Lafrance, A. Marcotte, Eu. Généreux.
Ont donné $0.50: Louis Plante, J. Sabourin, E. Généreux, A. Pigeon, Ed. Drolet, V. Joly, Jos. Lajoie, N. Trudel, P. Jean, L. Landry, L. Daigle, P. Routhier, L. Rivet, Ed. Baussard, R. Piquette.

Ont versé $0.25: M. Perron, E. Dubois.
TOTAL à date: $121.50.

Journée d'A.C.F.A. à McLennan

A donné $10.00
Corporation Episcopale de Grouard
Ont donné $5.00
Pères Oblats de l'Evêché
Srs. de la Providence (Hôpital)
Ont donné $2.00
Petites Missionnaires de S Joseph
M. Wilfrid Arseneau
M. Anthime Charland
M. Noble Charland
M. Roland Doucet
M. Emile Dubrûle
M. Eugène Dubrûle
M. Albert Dupuis
M. Val. Frey
M. Georges Gagné
M. Adélard Houle
M. Arthur Labbé
M. Donat Lafontaine
M. Félix Lamarre
M. Emile Lamoureux
M. Narcisse Lamoureux
M. Jean-Paul Lessard
M. J.-A. Limoges
M. Théodore Ouellet
M. Dr Arthur Piché
M. Adélard Richer
Ont donné $1.00
Beauchamp, Candide
Beaupré, Donat
Benoit, Louis, Mme
Biron, Mme Rose
Bisson, Elzéar
Caron, Alcide
Charbonneau, Henri
Caron, Mlle Colombe
Chalifoux, Lucien
Côté, Georges
Dancause, Adélard
Dancause, Marcel
Dancause, Médéric
Dancause, Mme Régina
Dancause, Mlle Yvette
Demeule, Paul
Divers:
Ducharme, J.-A.
Dumesnil, Lsê Edouard
Gagné, Geo. J.
Guindon, Gédéon
Hébert, Omer
Houle, Oliva
Lamothe, Grégoire
Lavoie, Charles
Laurin, Mme Félix
Laurin, Mlle Marie
Lussier, Raymond
Mageau, Clément
Marcoux, Adjutor
Meunier, Richard
Morin, Odilon
Ouellette, Fernand
Ouellette, Fred
Paradis, Emery
Poitras, H.
Savoie, Antoine
Sirois, Gérald
St-Louis, Omer
Divers:
Ont donné $0.50:
Couet, Ernest
Janelle, Antonin
Richer, Rémi
A donné $0.25
Parent, Arthur
Total: $102.75

Histoire écossaise

On amène un client dans une clinique chirurgicale.

—Qu'à-t-il ce monsieur! demanda l'infirmière.

—Au cours d'une partie de golf, il a reçu une balle dans la bouche et l'a avalée.

—On va la lui extraire. Et cet autre monsieur qui l'accompagne?

—C'est le propriétaire de la balle.

Le tourisme et les dollars

Ottawa. On espère à Ottawa que le tourisme jouera, cette année, un rôle encore plus considérable que par le passé pour maintenir la balance commerciale du Canada favorable par rapport aux autres pays.

L'an dernier, l'industrie touristique a rapporté au Canada une somme nette de $150,000,000 en monaie et on prévoit que cette année, ce montant sera accru. L'Office fédéral du tourisme rapporte une hausse sans cesse croissante du nombre des demandes de renseignements, tandis que la quantité des voitures américaines passent notre frontière s'accroît également.

Pour les cinq premiers mois de l'année, il y a eu augmentation de 13 p. 100 dans le nombre des permis de voiture accordés aux voyageurs américains. Quant aux demandes de renseignements, elle se sont élevées à 6,015, le 7 juin, établissant ainsi un record pour l'année.

Visiteurs

De passage chez M. Edmond Dozois, à Edmonton, M. et Mme Alex Dozois, de Luscar, Alberta; M. et Mme Georges Larocque, M. et Mme Georges Racine, et Mlle Cécile Dozois, tous de Maillardville, C.C.

Journée d'A.C.F.A. à Jean-Côté

A versé $10.00: Anonyme.
Ont versé $11.03: Anonyme.
A versé $5.00: Henri Simard.
Ont versé $2.00: Henri Boucher, Patrice Brunet, Charles Guénette, Albini Martineau.
A versé $1.50: Mme François Boucher.

Ont versé $1.00: Emile Roby, Albert Lavoie, Alcide Bruneau, Napoléon Bruneau, Alfred Couturier, Vilmond Savard, Louis Bruneau, Philippe Henley, Eliphe Girard, Charles-Joseph Boucher, Henri Villeneuve, Paul Savard, Jean-Marie Savard, Rosaire Savard, Philippe Guénette, Hubert Gaucher, Albert Gaucher, Georges Dufresne, Tancrède Gagnon, Emile Laliberté, Roméo Mooney, Henri Guénette, Omer Grenier, Alcide Gagné, Raoul Savard, Frédéric Gervais, Roland Lavoie, Marcellin Bruneau, Mme Thomas-Louis Savard, Raoul Tremblay, Laurier Valiquette, Napoléon Gauthier, Alonzo Boucher, Randolph Sliger.
TOTAL: $69.53.

BONNYVILLE

Le "Western Board of Music" a distribué vingt-huit certificats aux élèves du couvent Notre-Dame en cette année 1948-49. Voici la liste des vaillantes élèves: Pou le piano: Grade V: Mlles Rollande Ouimet et Edith Pardell. **Grade IV:** Mlles Nora Vezeau et Huguette Hétu: "Honneur première classe" Germaine Baril. **Grade II:** M. Louis Salley "Honneur première classe". Mlles Marilyn Stephen et Merle Anne Moe: "Honneur".

Certificats de Théorie: **Grade IV:** Mlles Dorothea Moreau, Josette Hétu: "Honneur"; Céline Dargis et Amelia Pardell: Honneur première classe". Gr. **III et II:** Mlle Aline Baril: "Honneur première classe"; Mlles Vivianne Laporte et Léona Paquette: "Honneur". **Grade II:** Mlles Rollande Ouimet et Mildred Baril: "Honneur première classe; **Grade I:** "Honneur": Mlles Annette Martineau et Jeannette Bougie; "Honneur première classe": M. Henri Hétu, Mlles Nora Vezeau, Huguette Hétu, Thérèse Lapointe, 100%: Germaine Baril et Agathe Gour.

Le programme musical demandé par les règlements des "Guides" fut rempli par Mlles Josette Hétu et Dorothée Moreau.

Des certificats de promotion furent distribués à tous les élèves musiciens; voici la liste des candidats classés premiers de chaque grade: Grade I: M. Marcel Salley; Grade II: Louisette Hétu; Grade III: Jeannine Fraser; Grade IV: Thérèse Lapointe; Grade V: Léona Paquette; Grade VII: Céline Dargis; Grade VIII: Josette Hétu.

Sincères félicitations aux travaillants élèves et à leur dévouée maîtresse.

Compassion!

Madeleine, qui n'a jamais quitté la ville, a été emmenée à la campagne et regarde avec compassion des oiseaux sautillant dans l'herbe:

—Pauvres petits oiseaux des champs, dit-elle; ils n'ont pas même une cage pour dormir!

Explication

La grand'mère. — Comment? A ton âge tu comptes encore sur tes doigts?

André. — C'est la maître d'école qui l'a dit: On ne doit jamais compter que sur soi-même.

McLENNAN

Une intéressante manifestation nationale marquait, dans notre localité, la célébration du 1er juillet. Plus d'une dizaine de chars allégoriques, tous d'une décoration originale et appropriée, paradaient dans la rue principale dès 10 heures du matin, ils représentaient l'hôpital du Sacré-Coeur, les Giroux Bros., L. Chalifoux, la Northern Alberta Railways, R. Bender. Les Boys scouts, les Guides, les fillettes Kaiser sur leurs bicyclettes étaient de la parade et un couple de petits mariés Raymond Piché et sa petite soeur Jocelyne pédalaient gaiement sur leurs bécanes enjolivées pour la circonstance. Le défilé fit le tour du village pour se rendre au terrain des jeux où maintes attractions furent offertes à la foule. Malgré la température plutôt froide, la journée, sous les auspices des Elks, fut un beau succès.

* * *

M. et Mme Emile Dubrule ont vendu leur commerce de mercerie à Mme Verrette, récemment arrivée de l'Est, ainsi qu'un maison privée à M. Ernest Fortier.

* * *

Le R.P. Thibault, o.m.i., du collège Saint-Jean, de passage à l'évêché, donna le sermon, dimanche, aux messes de 8h. 30 et 10h.30. Il plaida éloquemment en faveur des vocations religieuses et sacerdotales.

* * *

Deux jeunes filles de l'école Guy, Mlles Marie-Jeanne Richer, fille de M. et Mme Adélard Richer, et Léona Lavoie, fille de M. et Mme Charles Lavoie, sont parties pour le noviciat des RR. SS. de la Providence à leur maison-mère de Montréal. Depuis longtemps déjà, toutes deux aspiraient à la vie religieuse. Tous les amis de ces deux braves familles souhaitent persévérance tranquillité et bonheur à ces deux aspirantes.

SPIRIT-RIVER

Le 5 juillet fut baptisée Eileen Madeleine, née le 30 juin, enfant de Donat Dion et de Alice Lillico. Les parrain et marraine furent Armand et Gaétane Dion, oncle et tante de l'enfant. Bienvenue à notre nouvelle paroissienne.

* * *

Visiteurs à *Spirit River*: M. l'abbé Jean-Paul Bélanger, vicaire à St-Moïse de Matapedia, accompagné du Rév. P. Campagna, o.m.i., desservant de Tangente; le Rév. Père J.-B. Henri Giroux, o.m.i., de Joussard.

* * *

M. et Mme John Perras ont la visite de Frank Perras, leur fils, qui leur arrive de Val-Rita, Ontario, où il demeure avec sa famille. Ce fut une joie réelle pour toute la parenté. Dimanche midi, le 10, il y eut grand dîner chez John Perras et souper chez Alex Perras (le frère de Frank). Ses frères de Donnelly arrivèrent hier après-midi avec leurs épouses. A la fin de la semaine, Frank partira avec sa mère pour aller visiter une de ses soeurs à McBride, dans la Colombie canadienne.

* * *

Le 6 juillet eut lieu le mariage de Emilien Bourque de Bay Tree, avec Céline Chabot de Spirit River; M. Ed. Charette, oncle du marié, lui servait de témoin, et M. Hilaire Chabot servait de témoin à sa fille. Le garçon d'honneur était un ami du marié et la fille d'honneur était Laurette Chabot. L'assistance était nombreuse, le choeur de chant bien représenté, l'église décorée de fleurs natuerlles et la température idéale. Le dîner, le souper et la veillée eurent lieu chez M. Hilaire Chabot; toutes nos familles canadiennes avaient reçu une invitation à laquelle ils répondirent unanimement. Les nouveaux mariés habiteront Bay Tree à 50 milles à l'ouest de Spirit-River.

Encore un excellent foyer canadien-français qui vient de se fonder. Nos meilleurs voeux.

* * *

Samedi le 9, M. Joseph Dufour, de Falher, nous arrive avec sa belle petite famille. Il vient voir Mme Camille Dufour, sa vieille mère (elle aura 81 le 31 octobre) actuellement à l'hôpital; il revoit aussi son père, son frère Amédée et ses autres parents.

* * *

L'été nous est arrivé le 8 juillet et on peut dire qu'il fait vraiment chaud. Heureusement que c'est une chaleur sèche qui s'endure plus facilement que la chaleur humide de l'Est. Si la chaleur se maintient il nous faudra redemander de la pluie.

Tribune-libre

Félicitations

Clandonald, 27 juin 1949

Cher monsieur Déchène,

Sincères félicitations pour votre réélection comme député fédéral pour le comté d'Athabasca. Vous avez eu un véritable succès dans votre carrière politique; vos oeuvres sont à votre louange. Nous nous réjouissons aussi du succès remporté par notre premier ministre M. Saint-Laurent.

Vos amis, les membres des familles Levasseur, autrefois de Grouard. . .

par P.-A. Levasseur

Lettre de Zéphyrin

à P. S.

Comme je vous avais promis de vous faire part de mes impressions de certain volume à deuxième lecture, je viens aujoud'hui m'éxécuter.

Tout d'abord, je mentionnerai une chose qui me déplait souverainement: c'est de voir les lettres majuscules affublées d'accents. Il m'est passé, au cours de la vie, des centaines et des milliers de volumes, et jamais au grand jamais, je n'avais rencontré chose pareille. Ce être une coutume ultra-moderne, et très très ridicule.

Pour ce qui est du style, je vous concède qu'il est admirable, à part quelques accrocs. "Sans que ces visites troublassent en rien les profondeurs de Saint-X." Est-ce une phrase, ça? Pourtant, c'est écrit entre deux points! Je ne goûte pas non plus "dévalait les descentes". Mais ce sont là de petites choses sans impòrtance qui n'ôtent rien au charme très réel du style.

Vous dites que c'est écrit en poète, et je suis d'accord avec vous. Tous les poètes ne font pas des vers, heureusement! Or, il n'y a aucune raison que je sache pour qu'on ne dise pas des choses poétiques en prose. On y est d'ailleurs mieux à son aise qu'emmailloté dans les règles de la versification qui restreignent notre liberté d'allure.

Ensuite, l'auteur excelle à donner le mot juste, ses descriptions sont intéressantes, au lieu d'être ennuyeuses, comme c'est trop souvent le cas avec les descriptions, et tout son monde vit véritablement sous nos yeux, au contraire de certains personnages de roman qui ne sont que des poupées animées par quelque ressort.

Mais la magie du style ne m'ensorcèle pas au point d'en perdre la raison. Vous direz que je suis difficile, mais, pour moi, il y a manque de logique dans ce roman et ça me dérange. A première lecture, je trouvai fort invraisemblable la volte-face presque soudaine de l'héroïne, changée, pour ainsi, du jour au lendemain, et abandonnant du coup ses actes de charité envers les voisines. Il me semblait impossible qu'on pût se laisser endoctriner à ce point par les discours maléfiques d'un beau parleur.

Mais, à ce temps-là, je lisais aussi l'histoire des Israélites, ce qui, à première vue, ne semble pas avoir beaucoup de rapport avec notre bonne femme de la campagne québécoise.Mais, vous savez, la nature humaine ne change pas tellement au cours des siècles. Je constatai donc que les Israélites, après avoir confessé que le Seigneur est Dieu et reconnu ses bienfaits envers eux, oubliaient vite toutes leurs promesses de le servir et se prosternaient devant un veau d'or. Si donc tout un peuple pouvait faire une telle volte-face, à plus forte raison était-ce permis à une faible femme! Il y a toujours des gens qui sont faciles à enjôler et qui ne cherchent pas à examiner de près les âneries qu'on leur débite.

Donc, je vous concède que l'héroïne pouvait se changer de personne très charitable en personne peu charitable.

Mais ce que je n'admets pas pour raisonnable, c'est que les voisines, qui avaient l'habitude de la venir quérir à tout bout de champ, aient apparemment cessé de lui demander de l'aide. Ce n'est pas naturel, ça! Je n'ai pu m'empêcher de le remarquer, car, ce que je cherche dans mes lectures, ce sont des idées, plus encore qu'un bon style.

A propos d'idées, on en trouve de drôles chez certains auteurs. Par exemple, j'ai fait connaissance d'un professeur d'histoire très divertissant. Pensez donc! il déclamait avec une emphase toute pontificale que l'on pouvait croire à l'histoire ou à la Divine Providence, mais pas aux deux! On se demande quelle espèce d'histoie il connaissait. . . Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, l'histoire et la religion font très bon ménage ensemble, la main dans la main.

Le professeur se maria, épousant une femme aussi bête que lui, heureusement. Elle déclarait n'avoir jamais pu croire possible que le Fils de Dieu eût pu être pauvre et ne pas avoir eu tout ce qu'il désirait. Son idée, d'ailleurs, n'était pas nouvelle, les Juifs en avaient du même genre. Au lieu d'écouter son borné de mari, elle aurait mieux fait de lire saint Paul qui l'aurait peut-être éclairée. Je dis peut-être, car il y a du monde qui tient trop à de mesquines idées pour désirer en changer.

Après avoir lu ce discours si vous en avez la patience, vous y penserez à deux fois, et même plus, avant de me passer quelque volume intéressant. Si j'ai souvent beaucoup de difficulté à me mettre à écrire, je n'en éprouve aucune à continuer, une fois mis en branle. Tant que les idées viennent, ça va tout seul, et la difficulté, c'est de m'arrêter. Tenez-vous donc pour averti et agissez donc en conséquence.

La pluie est enfin venue, juste à temps pour sauver les récoltes et mon pauvre jardin. Mes malheures fleurs desséchaient. Bonnes vacances, si vous avez des vacances!

Zéphyrin.

Persécution en roumanie

La milice a distribué des armes aux concierges des grands immeubles de Bucarest. Elle leur a donné également une liste de locataires qu'ils seraient obligés d'exécuter en cas de troubles. Les autorités avaient procédé depuis longtemps à une épuration des concierges qui sont maintenant, dans tous les immeubles, des communistes sûrs.

Les autorités communistes ont trouvé un nouveau système pour faire disparaître certains détenus politiques. Quelques prisonniers politiques ont été obligés de signer un papier attstant qu'ils avaient été mis en liberté. Après cela, ils ont été envoyés vers une destination inconnue, vraisemblablement en U.R.S.S.

Rats et insectes

Les rats et les insectes privent l'univers de 33 millions de tonnes de céréales entreposées chaque année, soit une quantité suffisante pour satisfaire le régime alimentaire fondamental de 150 millions de personnes.

EGG LAKE
(LAC DES OEUFS)

Nous avons enfin eu quelques bonnes pluies et les fermiers ont espérance d'avoir une récolte si la température est favorable d'ici à l'automne.

* * *

Nos écoliers sont revenus dans leur famille pour les vacances: Arthur Girard, grade X, à l'école Plamondon, Vincent Amiot, grade X, au collège Saint-Jean. Paul L'Heureux, Christiane et Angèle Amiot, Laurette et Marie-Rose Lemay, du couvent Lac-la-Biche Mission. Les enfants Ménard sont aussi revenus du couvent.

* * *

Mme Maurice Lebeuf ainsi que son fils Jérôme durent passer plusieurs jours à l'hôpital de Lac-la-Biche pour traitements. Tous les deux sont revenus et se rétablissent assez bien.

* * *

Mme Georges Amiot et son fils Gérald ainsi que Mme H. Olson passèrent plusieurs jours à Edmonton. Mme Amiot assista à la convention des maîtres de postes les 14, 15 et 16 juin. Mme Olson visita ses parents M. et Mme George Chapman, ainsi que ses filles, Eileen, Mae et Mme L. Koch.

* * *

Mlle Jocelyne Picard, d'Edmonton, est arrivée pour passer les vacances chez son oncle Armand Lebeuf.

* * *

M. Léon Lapierre achève de construire sa maison qui sera des plus modernes.

* * *

Nos jeunes filles ont commencé à s'entrainer pour jouer à la balle molle, afin de pouvoir faire assez bonne figure à notre pique-nique qui aura lieu bientôt.

* * *

Les 5 et 6 juillet, Mme Georges Amiot assista à la conférence des "Junior Club Leaders" à Olds, en vue d'avoir tous les renseignements possible pour organiser un cercle de couture pour les jeunes filles de la paroisse. Elle y rencontra M. E. Pineau du département d'Agriculture d'Ottawa qui était venu spécialement pour adresser la parole à cette conférence. M. Pineau lui dit regretter beaucoup que les Canadiens français de l'Ouest ne profitent pas plus des avantages que ces cercles ou clubs donnent aux jeunes agriculteurs. Des 150 "Leaders" ou guides qui assistaient à cette conférence, il n'y avait que 2 Canadiennes françaises et pas un jeune homme candien-français. Pourtant nos Canadiens français ne sont pas plus bêtes que les autres quand ils s'y mettent.

* * *

Nos félicitations vont à M. J.-M. Déchène à l'occasion de sa victoire aux élections du 27 juin.

* * *

MM. Albert Lemay et Gaston Beauchamp de Yellowknife sont en visite chez leur oncle Arthur Lemay qui luimême a travaillé à Yellowknife plusieurs mois et est venu en vacances dans sa famille.

Un fermier capture goffeur blanc

Hardisty. — M. W. R. Aide, un fermier demeurant à trois milles de Hardisty, a capturé sur sa ferme un goffeur tout blanc. Le petit animal est de grosseur ordinaire et ses yeux sont d'un rose profond. M. Aide garde sa capture pour la remettre à un musée ou un jardin zoologique.

Campagne en faveur de la radio
(Liste corrigée)

Les donateurs de la paroisse de Brosseau

Duvernay:	
Paul Tessier	20.00
Albert Didier	10.00
Martin Lavallée	10.00
Omer Theroux	10.00
Bernard Wirachowsky	5.00
Albert Barnes	1.00
Mme F. Mailloux	1.00
BROSSEAU:	
Ernest Didier	11.00
Joseph-A. Brosseau	15.00
René Robinson	10.00
Léo Marceau	5.00
Sylvio Ouellette	15.00
Louis Chagnon	12.00
Joseph Brosseau, Sr	10.00
Adélard Ouellette	15.00
Gaston Bachelet	6.00
Laurent Lavallée	1.00
Raoul Lavallée	1.00
Laurent Coutu	5.00
Armand Vincent	5.00
Adélard Coutu	2.00
Henri Coutu	10.00
Hector Coutu	5.00
John Oberkierch	1.00
Jules Bachelet	5.00
Robert Bachelet	5.00
L'abbé R.-A. Barbeau	25.00
Anonyme	30.00
Anonyme	5.00
Two Hills:	
Jules Moreau	5.00
Emile Coutu	10.00
TOTAL	$271.00

La politique fédérale

Le Canada n'est pas en état d'accorder de nouveaux crédits à l'Angleterre

Par la British United Press

L'événement le plus important de ces derniers jours dans la politique canadienne est sans doute le voyage à Londres du ministre des Finances, l'hon. Abbott, pour discuter les problèmes financiers de l'Angleterre et les relations commerciales, actuelles et futures, entre le Canada et l'Angleterre.

Dans les milieux autorisés de la capitale canadienne, on espère que le Canada poura maintenir ses contrats actuels avec l'Angleterre, mais on appréhende en même temps que ce dernier pays ne renouvelle pas ces contrats.

Pendant et après la guerre le Canada a consenti de vendre à l'Angleterre des denrées à des prix inférieurs aux prix du marché mondial; il a même accordé des crédits très généreux à Londres pour lui permettre d'acheter nos produits. Maintenant, ces crédits sont à peu près épuisés, et le gouvernement anglais annonce qu'il passe par une crise monétaire de grande envergure qui pourait modifier entièrement sa politique commerciale.

D'autre part, le Canada est lui-même aux prises avec un problème sérieux dans le domaine monétaire. Ses réserves d'or et de dollars américains ont diminué considérablement et les autorités fédérales devront recourir à des mesures de prudence pour les empêcher de diminuer à un niveau encore plus dangereux. Il est même possible que l'on songe à rétablir un régime d'austérité, car la situation actuelle rappelle celle d'il y a deux ans, alors que le gouvernement canadien avait ordonné une série de restrictions sur les importations des Etats-Unis.

Il nous faut vendre de plus en plus aux Etats-Unis pour pouvoir maintenir nos réserves de dollars, mais actuellement les importations dépassent nos exportations aux Etats-Unis de sorte qu'il nous faut recevoir des dollars pour nos produits vendus à d'autres pays.

Notre principal marché en dehors des Etats-Unis reste l'Angleterre, et voici qu'il semble que le gouvernement anglais ne pourra guère payer ses importations en or ou en dollars américains.

C'est pour trouver une solution à ce problème que l'Angleterre a fait appel aux ministre des Finances de ses Dominions et de ses colonies.

Le Canada sera sans doute prié de venir en aide à l'Angleterre, mais il est lui-même dans une situation précaire au point de vue monétaire.

Il est évident que M. Abbot cherchera à maintenir les ventes canadiennes à l'Angleterre et demandera d'être payé en dollars, tandis que l'Angleterre cherchera probablement à acheter de pays qui accepteront d'être payés en livres sterling.

La situation monétaire de l'Angleterre inquiète fort les experts financiers tant anglais qu'américains. Ces derniers craignent que, si l'on ne trouve une solution, ce soit peut-être le début d'une crise économique mondiale. Car l'impuissance de l'Angleterre d'acheter des produits américains ou canadiens ferait diminuer la production industrielle dans ces pays et, en conséquence, ferait augmenter le chômage et baisser les prix. Ce serait alors la dépression économique dont le degré d'intensité dépendrait de la facilité à trouver de nouveaux marchés capables de payer nos produits en dollars ou en or.

Campagne en faveur de la radio

Montants reçus depuis la publication de la dernière liste.

Mearns:	
A. et G. Nobert Bros.	30.00
Jim Hallé	10.00
Camille Ricard	10.00
Hector Gibeau	20.00
Maurice Bugnet	10.00
Victor Perras	5.00
Mac Lirondelle	5.00
Frédéric Nobert	10.00
Robert Lirondelle	20.00
Louis Douziech	50.00
Ovila Sabourin	15.00
C. Cloutier	25.00
Rivière Qui Barre:	
T. Mageau	20.00
A. Paquette	5.00
M. Comeau	10.00
U. Franche	5.00
H. Como	1.00
R. P. McIntyre	25.00
E. Bélanger	10.00
H. Bourbonnais	5.00
H. Van Tighen	5.00
R. Bourbonnais	30.00
Divers:	
Henri Legay (St-François)	100.00
E.-J. Hermary (Red Deer)	10.00
Raoul Tardif (Codesa)	5.00
J.-P. Leblanc (Codesa)	5.00
Roman Opalinski (Pine Creek Coal Mine)	5.00
Mme Elise Duteau (Delburne)	5.00
E. Normandeau (Imm.-Conc.)	10.00
P. Limoges (Imm.-Conc.)	5.00
Orchestre Dubuc (Vegreville)	50.00
René Dubuc (Vegreville)	10.00
Henir Dumont (Vegreville)	1.00

La puissance occulte

Par Stanislas Vachon

Volume in-16, 6 x 9, 325 pages, sur papier d'édition coquille, avec table analytique, sortant des presses de l'atelier d'imprimerie "Le Quotidien Limitée" de Lévis.

L'auteur de ce volume n'a jamais digéré lintense propagande dont on nous a inondés pendant la dernière guerre. C'est même cette répulsion pour ce genre de propagande qui la décidé à entreprendre une vaste tâche.

L'auteur recherche les causes de notre participation à la guerre. En commençant en 1937, il passe en revue les deux sessions du Parlement fédéral de 1937 et 1938, la conférence impériale de 1937, les deux élections partielles de Lotbinière en décembre 1937 et Saint-Henri en janvier 1938.

La Puissance Occulte est en vente chez l'auteur à Charlesbourg et dans toutes les librairies au prix de $1.75 l'unité.

Besoin d'une église à Legal

Tout est à refaire. La longue série des délibérations, des pourparlers, des négociations, tout est à recommencer. On veut faire bien, mais il faut penser à la bourse. Il faut peser les goûts et les besoins avec les moyens et l'avenir. C'est d'abord l'assemblée des paroissiens c'est la réunion des marguilliers, c'est la réponse de Monseigneur l'archevêque. Et tout ceci pour la seconde fois en moins de deux ans. Et il faut encore tendre la main avec un espoir restreint de récolte et les dépenses chaque jour à la hausse.

A travers cela, cependant, l'encouragement de l'extérieur vient relever le courage, affermir la résolution de tenir le choc. La liste des bienfaiteurs s'allonge. Les Soeurs de la Providence de Montréal envoient un très beau ciboire ainsi que des ornements. M. le curé de Trochu envoie un chèque de $28.50. Mme Arthur Boisvert remet à M. le curé un chèque de $25.00. Un journalier Félix Messier donne son $10.00. De nombreux articles nous viennent de Soeur Marie du Rosaire, soeur de M. Delphis Coulombe, de St-Paul, Minn.; des Soeurs du Sacré-Coeur de Vancouver; des Soeurs de Wainwright. La paroisse de Mearns et de Busby envoie un chèque de $31.00. Les Soeurs du Bon Pasteur de Montréal envoie $10.00. Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet envoient $25.00. Les Ursulines de Québec envoient $5.00; Les Ursulines de Stanstead envoient $5.00; Les Soeurs de Ste-Croix de Lachute envoient $3.00; Les Soeurs du Précieux-Sang des Trois-Rivières envoient $2.00. A tous nos bienfaiteurs merci sincère.

* * *

Nouvelle paroissiale

Le pique-nique des sinistrés avait lieu le 10 juillet. Plusieurs viennent de loin et exprès pour voir ce qu'est un sinistré. La messe en plein air revêt un cachet de tristesse dans cette foule sans abri. Elle est chantée par M. le curé Claude De Champlain, enfant de la paroisse. Dans l'après-midi, une foule nombreuse s'empresse sur le terrain de jeux. De nombreux visiteurs de Bonnyville Beaumont, Lamoureux, New-Westminster, c.c., Athabasca et des paroisses environnantes viennent nous encourager. Un radio raflé est gagné par Oscar L'Heureux, de Beaumont. Le club de balle de Legal remporte la victoire contre les équipes de Busby, Alcomdale, Vimy.

* * *

M. Philippe Mercier apprenait la mort de son frère Armand décédé à l'âge de 53 ans à Jefferson City, S. Dakota. A la famille nos condoléances.

Directives par radio

Londres. — La radio vaticane, dans une émission destinée aux catholiques de Tchécoslovaquie, a annoncé que tous les jeudis, le clergé tchèque recevra des ordres par radio.

Les affaires vont encore

Ottawa. — Les Canadiens ont signé et encaissé plus de chèques en mai 1949 que dans le mois correspondant de l'année dernière, rapporte le bureau des Statistiques. L'augmentation a été de 18.7 pour cent dans les Prairies.

Surplus à Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve. — Terre-Neuve a accumulé un surplus de près de $5,000,000 au cours des trois premiers mois de son affiliation à la Confédération canadienne. C'est ce qu'a annoncé la trésorerie provinciale.

Calcul

Deux et deux font quatre. . . et plus un, ça fait cinq. Pour cinq dollars vous aurez droit à un abonnement de trois ans. Profitez de cette réduction.

Saint-Vincent

La famille Arthur Laberge, tient à remercier par la voix de la Survivance notre royal animateur des fêtes du 26 juin, le Rév. P. Charles Chalifoux, curé. Hommages et respects à notre Excellence Mgr Maurice Baudoux, et à tous nos parents et amis merci profond de la famille.

M. Arthur Laberge, St-Vincent.

JEAN-COTE

MM. Vilmon, Rosaire et Jean-Marie Savard, accompagnés de leur femme, sont partis en voyage pour le Lac Saint-Jean, P.Q. Is voyageront en automobile.

* * *

M. Antonio Hétu et sa petite fille, M. Raoul Savard et son fils Robert sont, eux aussi, partis pour l'Est. M. Hétu visitera des parents dans la région de Montréal, et M. Savard se rendra au Lac St-Jean.

* * *

M. Patrice Brunet a vendu son magasin à M. Roy et fils arrivés récemment de la Saskatchewan. Nous souhaitons à ceux-ci de rester longtemps parmi nous.

* * *

On annonce le mariage de Mlle Bertha Duval à M. Gabriel Simard.

* * *

M. Willy Canuel et sa femme, de Maillardville, sont en visite chez M. Leclaire, de Girouxville, et ils font leur tour à Jean-Côté. Nous sommes heureux de voir des gens de la province où le soleil se couche.

* * *

M. Georges St-Jean s'en va en vacances à Vancouver.

* * *

Les chercheurs d'huile font, paraît-il, des merveilles. Si jamais vous entendez parler des découvertes faites à Normandville, sachez qu'il s'agit de Jean-Côté. Les recherches se continuent et on espoir trouver de grandes réserves sousterraines et les mettre à jour.

* * *

Plusieurs familles des paroisses environnantes viennent s'établir sur des terres de la Couronne.

Une seule grande province maritime

Halifax, N.-E. — L'hon. Joseph Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve, a proposé que les quatres provinces maritimes et les Antilles anglaises s'unissent pour former une seule et puissante province canadienne.

L'Union de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick et des Antilles anglaises serait très fructueuse sur le plan commercial, a-t-il affirmé. Toutefois, M. Smallwood s'est empressé d'ajouter qu'il n'avait pas l'intention de proposer maintenant cette union aux autres premiers ministres.

Un mauvais signe

Lake Success, N.Y. — La France a fait remarquer que le refus de la Russie d'informer les Nations Unies sur ses armements, pourrait bien signifier que l'Union soviétique cache une menace secrète à la paix mondiale.

Il y aura des pommes

Halifax. — Le ministère de l'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse rapporte que la récolte de pommes de cette année doublera celle de l'année dernière. Il y aura aussi augmentation de 10 pour cent dans la récolte de fraises et de 23 pour cent dans la récolte de framboises.

Proverbe

Qui paye ses dettes s'enrichit. Avez-vous payer votre abonnement à la Survivance?

Informations...

Il n'en coûte absolument rien pour obtenir des informations au sujet des travaux d'imprimerie que vous avez à faire exécuter.

Avant d'accorder vos contrats d'impression, écrivez-nous pour connaître nos prix.

Adressez comme suit:

La Survivance
Edmonton, Alta.

Soumissions pour construction d'école

Le Comité des Commissaires du District scolaire catholique romain Thibeault No 35 recevra des soumissions cachetées et adressées au bureau du secrétaire-trésorier jusqu'à midi le 15 juillet 1949 concernant la construction d'une école en bois ayant 4 salle set qui sera située dans le district scolaire Thibeault No 35, d'après le Plan No S.P. 1753.

Les plans et spécifications peuvent être obtenus du secrétaire-trésorier en faisant un dépôt de $5.00. Ces plans devront être retournés dans les 24 heures alors que le dépôt sera remboursé. Comme garantie, toute soumission devra être accompagnée d'un chèque de 5 pour cent de la valeur de la soumission. Aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est accompagnée de ce chèque. La soumission la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée.

Paul-E. Brochu, secrétaire-trés.

VANCOUVER

Le 22 juin, chez M. et Mme Alphonse Vedel, 2657 rue Waverley, la troupe Molière invitait membres et amis à une soirée récréative. Le tirage au sort d'une boîte de chocolats, au profit de la troupe, favorisa M. Albert Beauregard. Merci à tous ceux qui répondirent à cette amicale invitation.

Après une absence de douze jours, le Père Gérard Gauthier revenait le 9 juillet sur les bords du Pacifique. Il prêcha une retraite en français aux Soeurs de la Providence, à Midnapore, Alberta. A l'occasion d'une cordiale visite, le Dr Beauchemin de Calgary renouvela l'assurance de ses sentiments de patriotique amitié envers ses amis de notre Fédération canadienne-française et de notre province.

* * *

Au matin du 10 juillet, Mme Maurice Ecarnot revenait heureusement d'un voyage à Montmartre, Saskatchewan. Elle y fut appelée par la piété filiale auprès de sa mère gravement malade. Que l'Esprit de Force soutienne cette famille éprouvée.

* * *

Le 14 juillet marqua le troisième anniversaire de la première messe solennelle célébrée au couvent du Bon-Pasteur, lors de la fondation de notre paroisse pour catholiques de langue française. Nous possédons maintenant une église pieuse et une salle spacieuse. Merci à Dieu et à nos fidèles paroissiens.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer trois prochains mariages: entre Gilbert Gaudry, fils mineur de Louis Gaudry et de Rose Alba Poulin, et Jeannette Marcoux, fille mineure de Alphonse Marcoux et de Marie-Louise Ricard de cette paroisse; entre Lionel Courchêne, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Debden, Sask., fils majeur de Albert Courchêne et de Alma Cleary, et Lucille Masson, fille majeure de Aimé Masson et de Blanche Beaudoin de cette ville; entre Gerald Sharkey, fils de Wilfrid James Sharkey et de Louisiane Desjarlais, et Denise Chénier, fille de Raoul Chénier et de Madeleine Héliot, de notre paroisse St-Sacrement.

Voeux de bonheur aux futurs époux.

Le chroniqueur.

Proverbe

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Votre abonnement de deux dollars est bien peu, mais c'est grâce à lui que nous pouvons maintenir le journal.

La politique internationale

Conséquences désastreuses de la défaite nationaliste en Chine

Par Maurice Dagenais,
De la British United Press

L'ancien président de la Chine, le général Chiang Kai-shek, qui vit dans l'ombre depuis le début des revers nationalistes sur les champs de bataille de son pays, vient d'annoncer son désir de reprendre la direction de la résistance aux forces communistes.

Ce retour du général permet de songer aux conséquences de la politique qui a livré la Chine, soit une partie très importante de l'Asie, au communisme international.

De violentes critiques se sont élevées, particulièrement aux Etats-Unis, sur la politique américaine en Chine. On reproche au gouvernement de Washington d'avoir fait trop peu et trop tard pour sauver la Chine de la menace rouge Les conséquences des victoires communistes en Chine et de l'influence de Moscou sur tout le continent asiatique sont pratiquement incalculables. Elles ne se feront pas sentir immédiatement dans toute leur acuité, mais les générations futures les subiront sans doute.

Dans le domaine religieux

Déjà le travail des missionnaires chrétiens en Chine se heurte à une foule d'obstacles qui font reculer la civilisation et les progrès du christianisme. A ce point de vue, la victoire des communistes représente un désastre de grande envergure.

Dans le domaine international

Transportées sur le plan politique et social de la scène internationale, les répercussions de la défaite nationaliste semblent encore plus visibles.

En réussissant à dominer la Chine à l'aide de fonctionnaires fantoches, la Russie étend son empire, déjà colossal, sur un grand pays qui contribuera à accroître sa puissance politique, économique et même militaire.

Il appert que les puissances occidentales se préparent à reconnaître le régime communiste en Chine.

Une telle décision modifierait considérablement la situation aux Nations unies et notamment au Conseil de Sécurité. La Russie serait assurée de l'appui de cette nation qui jouit du salut de grande puissance avec le droit de veto au même titre que les Etats-Unis, la France, l'Angleterre et la Russie. Dans la stratégie de la guerre froide qui se livre aux conseils internationaux, Moscou trouverait dans le gouvernement communiste chinois un appui puissant et servile, et la position des puissances occidentales se trouverait changée d'autant, du fait que la Chine abandonnerait l'Occident pour se soumettre aux dictées de la Russie rouge.

Au point de vue économique

Dans le domaine économique, il est très probable que la Chine communiste chercherait à maintenir et même à développer son commerce avec le monde occidental, mais elle le ferait aux conditions dictées par la Russie et elle accorderait la préférence aux maitres du Kremlin. De plus, la Russie, grâce à la contribution économique que lui apportera la Chine, pourra plus facilement être indépendante au point de vue économique et sera même en mesure de satisfaire plus facilement à ses besoins en trouvant en Chine une partie des produits qui lui manquent en Europe. La Russie pourra dresser un rideau de fer économique plus impénétrable encore que celui qui existe actuellement.

Au point de vue militaire

De plus, la Russie cherchera sans doute à organiser une armée en Chine, gigantesque réservoir d'hommes, qui pourrait lui être d'un puissant secours en cas de conflit avec l'Occident.

Le général Chiang Kai-shek ne semble avoir que très peu de chance de sauver ce qui reste de la Chine nationaliste et encore moins de reprendre le terrain perdu. Il lui sera extrêmement difficile de réussir, avec une armée réduite considérablement, là où l'armée nationaliste complète et secourue par les Etats-Unis a pitoyablement échoué.

La grande tactique communiste

Et tout cela, les communistes ont réussi à l'obtenir en attirant l'attention des puissances occidentales vers l'Europe. Tandis que les Etats-Unis cherchaient à sauver l'Europe à l'aide du plan Marshall et des secours militaires, tandis que la France et la Grande-Bretagne cherchaient à assurer leur protection sur le continent, Moscou réussissait à s'emparer virtuellement de la Chine et à s'infiltrer dans les autres pays asiatiques.

Un journaliste avait rêvé

Montréal. — De retour d'Europe, l'honorable Paul Beaulieu, ministre du Commerce dans le cabinet Duplessis, a nié qu'il ait jamais dit que Pie XII, "approuvait la façon dont le gouvernement du Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise."

Une agence française, France-Presse, dans une dépêche en date du 6 juillet, avait rapporté la prétendue déclaration. Voici le texte même de la dépêche: "Le Saint-Père, a continué M. Beaulieu, a approuvé la façon dont le gouvernement de la province de Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise."

Un hebdomadaire catholique de langue anglaise, l'"Ensign", s'en était indigné et avait affirmé que la déclaration du ministre n'avait aucun fondement, et que jamais semblable approbation papale n'avait été donnée.

Interrogé, M. Beaulieu déclara qu'étant en voyage, il n'avait pas été mis au courant du débat. Lorsqu'un journaliste lui montra le texte même de la dépêche, M. Beaulieu s'empressa de donner les précisions suivantes:

Simples bénédictions

"Je me souviens d'avoir causé de ma visite papale avec quelques journalistes et ce qu'on rapporte ici n'est que le produit de leur imagination. Ce que je leur avais dit, c'est que j'étais passé par Rome; que j'y avais été reçu par notre ambassadeur, M. Jean Désy; que j'avais été conduit au Vatican par Mgr Léger, lequel m'avait laisé seul avec le Saint-Père pendant quinze minutes.

"J'avais déclaré aussi à ces journalistes que j'avais abordé deux sujets principaux avec Sa Sainteté Pie XII. Celui-ci, pour sa part, avait béni le peuple canadien en général. Puis, sachant que j'étais du Québec, il avait tenu aussi à bénir nos dirigeants.

"Je n'ai jamais déclaré autre chose. Du reste, une audience avec le pape est un grand privilège. Il serait de fort mauvais goût. — et ça ne se fait pas — de révéler la nature de l'entretien."

L'Association canadienne des Educateurs de langue française

Le Conseil d'administration de l'ACELF a tenu sa deuxième réunion de l'année 1948-49 à Montréal le 24 juin à l'Ecole Saint-Pierre Claver, sous la présidence du Dr Louis Charbonneau.

La réunion fut consacrée à l'élaboration du programme du Deuxième Congrès de l'ACELF, qui aura lieu à Québec, les 18, 19, 20 et 21 du mois d'août 1949. Le 18 il y aura réunion du Conseil d'administration. Le 19 et le 20 seront consacrés aux séances d'étude et à certaines réceptions officielles. Le dimanche, 21 août, aura lieu la clôture du congrès, suivie d'une séance du nouveau Conseil d'administration qui fera l'élection de son Comité exécutif.

Le thème du prochain congrès de l'ACELF sera "l'inventaire des ressources et des richesses canadiennes-françaises dans le domaine de la pédagogie et de l'éducation en général.

Un comité présidé par M. Lucien Darveau est à faire l'inventaire des institutions d'éducation du Canada français. La discussion du rapport de ce comité fera l'objet de l'une des séances du congrès

Une autre séance sera consacrée au rapport du "Comité des publications" dont le président est M. Joseph Brunot bibliothécaire de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Un troisième comité fera rapport sur la "recherche scientifique" dans le domaine de l'éducation. Ce comité est sous la présidence de M. Michel Savard, assistant-inspecteur-en-chef des Ecoles catholiques de la Province de Québec.

Les personnages éminents adresseront la parole au congressistes et les organisateurs ont ménagé des périodes libres pour certaines réceptions et certaines excursions dans la Vieille capitale et ses environs.

Le Conseil d'administration de l'ACELF espère que les éducateurs canadiens-français de tous les degrés de l'enseignement et de toutes les provinces du Canada assisteront en grand nombre au deuxième congrès de cet organisme qui groupe tous les éducateurs de langue française du Canada en vue de coordonner leurs efforts. L'ACELF fait aussi un appel pressant aux commissions scolaires et aux institutions para-scolaires qui s'occupent d'éducation.

Pour plus de renseignements, on peut s'adresser au secrétaire-trésorier, le Dr Ovide Proulx, 203, rue Montfort, Eastview, Ontario.

Financement de la route transcanadienne

Régina. — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a nié les propos du ministre de la Voirie, l'hon. J. T. Douglas, de Saskatchewan, qui avait déclaré antérieurement que "le gouvernement fédéral n'a jamais rien proposé pour le financement de la route trans-Canada."

"Le ministre fédéral des Mines et des Ressources a annoncé, il y a plusieurs mois, que le gouvernement fédéral était disposé à payer 50 pour cent du coût de cette route" a rappelé M. Gardiner, au cours d'une entrevue.

Toutefois, "la Saskatchewan n'a pas voulu consentir à verser sa part de 50 pour cent pour lancer la construction" et "c'est elle qui est responsable du retard" a dit M. Gardiner.

Une autre guerre n'arrangerait rien

Berlin. — "Les Allemands ne doivent pas croire qu'une nouvelle guerre mettra fin à leur misère et à leur pauvreté", déclarent, dans une lettre pastoral collective, les huit évêques évangéliques de la zone russe d'occupation en Allemagne.

Les évêques recommandent également à leurs fidèles de se tenir à l'écart de tout esprit de haine ou d'hostilité à l'égard d'une nation, quelle qu'elle soit. Ils devront éviter de servir de jouet à une propagande d'hostilité entre les peuples ou de préparation à la guerre.

De retour à Edmonton

M. Albert Houle est de retour d'un court voyage à Toronto où il a visité sa fille Jeannette. Il a aussi visité les chûtes Niagara et est revenu enchanté de son voyage.

Emigration italienne

On apprend qu'au cours de l'année 1948, 200,000 émigrants italiens ont gagné l'étranger. La plus grande partie de ce contingent de main-d'oeuvre a été absorbé par la Belgique: 100,000 personnes, y compris les familles des travailleurs.

80,000 travailleurs de différentes catégories ont trouvé du travail en France, notamment dans la construction et le bâtiment.

12,000 ouviers ont émigré en Argentine, 1500 en Autriche, 1200 en Suède et 1400 au Kenyo. Quelques centaines d'Italiens ont trouvé du travail en Angleterre, au Luxembourg, en Hollande et en Afrique.

Le travail forcé en Roumanie

On a commencé, dans le Nord de la Transylvanie (Roumanie), la construction du chemin de fer qui reliera la Slovaquie à la Russie, par la province roumaine de Maramura. D'après certaines informations, 10,000 prisonniers politiques roumaines seraient employés à la construction de cette ligne. D'autre part, le "Bureau de Répartition de la Main-d'Oeuve disponible" a décidé la mobilisation de 100,000 hommes pour la construction du canal Danube-Mer-Noire.

Subsides pour attirer les touristes

Londres. — Au cours d'un débat sur l'industrie du tourisme à la Chambre des Communes britanniques le président du Board of Trade, M. Harold Wilson, a souligné l'intention du gouvernement, non seulement d'aider à soutenir le prestige des grands hôtels de Londres et d'ailleurs, mais aussi d'améliorer les ressources mises à la disposition des touristes de moyens modiques ou médiocres, grâce à une multitude d'hôtels moins dispendieux accessibles à un public bien plus considérable. L'an dernier, plus d'un demi-million de visiteurs sont venus en voyage d'affaires ou d'agrément En avril dernier, les arrivages dépassaient de 43 p. 100 ceux d'avril 1948.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

ST-JOACHIM

Mlles Thérèse Thibault et Marie Leduc sont parties pour une randonnée dans les montagnes: Jasper, Banff, Vancouver; elles visiteront aussi Victoria et Seattle.

Mlle Pauline Thibault, qui sera aussi en vacances, préfère aller les passer sur les bords tranquilles de Sylvan Lake.

* * *

M. et Mme Napoléon Pepin, Mme Marcelle Cooper partent aussi en voyage à Jasper, Banff, Vancouver.

* * *

M. Aimé Kéroack, employé chez Nash et Nash, est transféré à Grande Prairie pour un an. Il fera le trajet en avion.

* * *

M. Albert Pepin qui revient d'un voyage dans le nord, est enchanté de cette partie du pays. Il a l'intention d'aller vivre à la Rivière-la-Paix.

* * *

Mme R. Rouleau de la 113e rue est partie inopinément, en avion, pour Montréal, appelée au chevet de sa belle-soeur dangereusement malade.

* * *

M. Robert Leduc, de Wainwright, est en visite chez son oncle, M. Fernand Leduc.

Mme Albert Morin et ses enfants sont en villégiature à Alberta Beach.

Journée d'A.C.F.A.

St-François

Ont versé $2.00:
A.-F. Baril
Etienne Provençal
Joseph Handfield
N. Forcade
Benoit Gagné
Ont versé $1.00:
C. Paradis
E. Couture
Pierre Dupuis
Mme Stella Niziol
Henri P. Surette
Albert Gaumont
Ont versé $0.25:
Mme Alice L'Heureux
Emile Fortier
A versé $0.10:
Victor Cardinal
Total: $16.60

Céréales russes vendues à l'Angleterre

Londres. — La Grande-Bretagne s'est engagée en secret à acheter près d'un million de tonnes de céréales secondaires de la Russie, l'an prochain. La commande serait liée au pacte commercial anglo-russe en négociation depuis quelque temps.

Les céréales russes seraient échangées contre des marchandises britanniques.

Ottawa. — Les fonctionnaires du ministère du Commerce ont souligné que l'achat par le Royaume-Uni de 1,000,000 de tonnes de grains mixtes de la Russie, l'an prochain, n'atteindra pas beaucoup les ventes canadiennes en Grande-Bretagne.

Moyen simple, facile

Un moyen bien simple et facile d'aider votre journal, c'est de payer régulièrement votre abonnement. Rendez-nous ce service; ne retardez pas.

Confiance de Truman

Washington. — Le président Truman a déclaré que les Nations Unies doivent se'ntendre sur le contrôle de l'énergie atomique avant d'entreprendre quelque discussion que ce soit sur le désarmement mondial.

M. Truman a exprimé l'opinion que le monde s'achemine lentement vers la paix.

La constitution canadienne

(suite de la page 2)

dure qui lui permet d'amender sa Constitution sans s'occuper de Londres. Lorsque les Sud-Africains veulent modifier leur Constitution, les deux chambres du parlement sud-africain se réunissent et adoptent l'amendement proposé sous forme de loi par un vote favorable d'au moins les deux tiers de la totalité des membres du Sénat et de la Chambre des députés réunis en assemblée conjointe pour la circonstance. Il n'est pas nécessaire d'avoir d'autres formalités.

L'Eire, le dernier né des Dominions, est celui qui a poussé le plus loin son droit à l'autonomie. Les lois de cet Etat prévoient que la Constitution peut être amendée par un vote de tout l'électorat appelé à se prononcer sur l'amendement dans un referendum.

Un autre Etat fédératif, nos voisins d'outre 45e, les Etats-Unis d'Amérique, ont un mode d'amendement qui, jusqu'à présent, a donné satisfaction. L'article 5 de la Constitution des Etats-Unis prévoit que les deux tiers des deux chambres du Congrès de Washington ou bien les deux tiers des chambres des divers Etats peuvent, les premiers, proposer des amendements à la Constitution et les seconds convoquer une convention ou assemblée constituante pour proposer des amendements. Dans les deux cas, ces amendements seront valables et feront parti de la Constitution américaine lorsqu'ils auront été ratifiés par les législatures des trois quarts des divers Etats ou par les trois quarts des Etats constituant les Etats-Unis d'Amérique.

Ce sont les principes qui régissent l'amendement à la Constitution dans quatre Etats démocratiques dont la civilisation et la mentalité politique se rapprochent le plus de celle des Canadiens. Il va sans dire que la Constitution de la Grande-Bretagne, **non écrite,** ne prévoit aucun mode qui permette d'amender la Constitution.

Analyse

L'Irlande est un pays unitaire: sa vitalité nationale peut provoquer notre admiration, mais nous ne pouvons pas nous inspirer de son système pour nous former une opinion sur ce que devrait être notre mode d'amender notre Constitution.

L'Union Sud-Africaine n'exige pas, au chapitre des amendements, l'approbation par les différents Etats qui la constituent. Sa seule sauvegarde c'est le consentement donné à l'amendement par les deux tiers de tous les sénateurs et de tous les députés à l'Asemblée législative (équivalant à notre Chambre des Communes). Si nous avions pareil système au Canada cela voudrait dire que sur 341 députés et sénateurs, il faudrait qu'au moins 64 sénateurs canadiens et 165 députés votent en faveur de l'amendement. Ce système paraît inacceptable quand l'on se rappelle que les provinces comme la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ile du Prince-Edouard n'ont qu'un petit nombre de députés.

L'Australie joint le vote par Etats à un referendum. Il faut que, dans la majorité des Etats, une majorité d'électeurs se prononce en faveur de l'amendement et qu'en même temps, à la même occasion, les électeurs favorables à l'amendement aient la majorité absolue de tous les votes exprimés dans le Dominion.

Le système Américain me semble de beaucoup plus juste. Encore que, dans le cours ordinaire des affaires, la loi de la majorité doive être acceptée de tous, il ne faut pas perdre de vue qu'une loi ou une politique ordinaire diffère essentiellement d'une loi constitutionelle. Les lois et la politique peuvent changer et varier, tandis que la Constitution doit demeurer stable, pendant au moins un laps de temps considérable. Il serait dangereux de permettre à la majorité d'imposer ses vues dans la rédaction d'une constitution, risquer ainsi de causer à la minorité des injustices auxquelles on ne pourrait pas remédier.

Puisqu'il s'agit d'un contrat

L'idéal est évidemment l'unanimité. Est-ce possible? Un commun accord de tous les citoyens d'un pays est chose très difficile. Exiger l'unanimité pour changer la Constitution canadienne aboutirait à rendre impossible tout changement constitutionnel.

Si nous ne perdons pas de vue le fait que la Constitution de 1867 est l'expression d'un contrat, d'un accord de volonté entre les provinces et des groupements ethniques, il ne faut pas adopter un mode d'amendement à notre Constitution qui permette à une ou plusieurs de ces provinces de répudier unilatéralement le contrat, sans le consentement d'une de ces parties au contrat.

L'on a proposé à diverses reprises un double système: certains amendements secondaires à la Constitutions seraient faits par le parlement avec l'appui de la majorité des provinces et d'autres, plus importants, exigeraient l'unanimité des provinces.

La solution

Il me semble qu'on arriverait à une solution équitable si, en s'inspirant de la Constitution des Etats-Unis, on exigeait que l'amendement de la Constitution soit voté:

a. Par un vote des deux tiers des députés de la Chambre des Communes;

b. Par un vote des deux tiers des sénateurs canadiens;

c. Par le vote des deux tiers des Législatures au nombre desquelles devraient se trouver le Québec et l'Ontario, — les provinces les plus importantes en 1867 et qui représentent les deux éléments ethniques et religieux, constitutifs de la Confédération canadienne.

En fin de cet article, je rappelle aux lecteurs que rédiger ou modifier une Constitution n'est pas chose facile. Les Anglais, gens pratiques, n'ont jamais voulu en rédiger. Une Constitution écrite est un texte. Il faut l'appliquer. La moindre de ses dispositions peut avoir des répercussions incalculables. Amender une Constitution est chose grave. Avant que de poser ce geste, rappelons-nous ce conseil de l'"Imitation de Jésus-Christ": "Evitez l'empressement dans les affaires".

Jacques PERRAULT

La France rembourse l'emprunt

Ottaya. — Le gouvernement français a fait remettre, le 30 juin dernier, par l'ambassade de France à Ottawa, au ministère des Finances canadien, un chèque de $3,675,750, en paiement de la seconde échéance des intérêts du prêt consenti par le Canada à la France en 1946.

On se souvient que la première échéance (capital et intérêts) d'un montant de $12,198,006.74 avait été versée le 31 décembre 1948.

La Turquie achètera du blé canadien

Ankara. — La Tuquie manque de céréales et importera 300,000 tonnes de blé du Canada. On s'attend que la récolte turque de blé, cette année, **n'égalera** que la moitié de celle de l'an dernier.

Le journal "Ulus" a annoncé qu'un accord pour l'achat du Canada de 300,000 tonnes de blé sera conclu incessamment.



Jean Deslauriers, le populaire chef d'orchestre qui dirige plusieurs émissions au réseau français de Radio-Canada. M. Deslauriers est le créateur de "Sérénade pour cordes" qui a gardé l'affiche pendant de nombreuses années.

En faveur des Lieux Saints

Des pèlerins belges, partis de Jérusalem, portant une grande croix de bois de neuf pieds, qui contient une relique de la vraie Croix, ont traversé le Liban, et se sont rendus à Rome où ils ont été reçus en audienee et bénis par le Souverain Pontife. Maintenant ils parcourent la France puis ce sera la Belgique, l'Angleterre, l'Irlande et l'Amérique. Partout ils alertent le peuple chrétien en faveur des Lieux Saints que menace dangereusement, dans l'indifférence presque générale de tous les pays, l'expansion sioniste. Le Canada sera sans doute heureux de recevoir ces pèlerins et de s'unir à leur croisade.

Mme Mesta diplomate

Washington. — Le président Truman a nommé Mme Perle Mesta, membre de la haute société de Washington, au poste de ministre des Etats-Unis au Luxembourg.

L'agriculture doit devenir la plus belle des professions

Québec. — Les 3 et 4 juillet, l'Union Catholique des Cultivateurs (l'U.C.C.) a célébré le 25e anniversaire de sa fondation. Aux nombreux cultivateurs venus de tous les coins de la province, s'étaient joints les représentants du clergé et du gouvernement, et des délégués des autres associations agricoles du pays. M. Hannam, président de la Fédération internationale des Producteurs agricoles, M. W. J. Parker, vice-président de la Fédération canadienne d'Agriculture, y ont pris la parole pour louer le travail magnifique accompli par les cultivateurs québecois depuis vingt- cinq ans. L'U.C.C. est devenue l'une des plus belles organisations agricoles du pays, grâce aux cultivateurs eux-mêmes qui l'ont soutenue et encouragée durant les moments les plus difficiles. Elle compte aujourd'hui plus de 40,000 membres groupés en 19 fédérations régionales et 750 syndicats locaux; elle possède son journal, La Terre de chez nous, qui tire chaque semaine à 80,000 exemplaires, plusieurs autres publications qui renseignent ses membres sur la technique agricole, les marchés, etc.; elle a fondé des sociétés d'assurance qui sont aujourd'hui en plein progrès. On comprend pourquoi les cultivateurs sont fiers de l'U.C.C.

Les fêtes

Dimanche après-midi eut lieu la première des grandes manifestations. Elle s'est déroulée en face du monument Louis Hébert, le **premier agriculteur canadien,** qui arriva en 1617 et mourut en 1627. M. Abel Marion, président général de l'U.C.C., déposa une gerbe de fleurs blanches au pied du monument en hommage aux cultivateurs qui se sont succédé sur la terre canadienne depuis Louis Hébert. **Les orateurs** rappelèrent la vie héroïque du premier défricheur canadien et montrèrent comment ceux qui vinrent après lui implantèrent solidement l'agriculture au pays et pourquoi ils furent les principaux artisans de notre survivance **catholique et française.** C'est grâce, en effet, à leur courage, à leur **persévérance, à leur grande foi** en la Providence, **qu'ils réussirent** à vaincre les **difficultés économiques,** à garder le pays après la **conquête de 1760** d'où ils sortirent **complètement ruinés,** et à conquérir des coins du pays d'où on voulait les exclure. **On donnait d'immenses** terres aux Loyalistes, mais on en refusait aux Canadiens qui possédaient des familles nombreuses. Aujourd'hui, bien de ces terres, dans le Québec et l'Ontario, sont entre les mains des Canadiens français.

Une belle profession

La grande réunion de lundi qui se tint au Palais Montcalm, était rehaussée par la présence de Son Exc. Mgr Roy, archevèque de Québec, de Son Exc. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski, et de Son Exc. Mgr Melançon, évêque de Chicoutimi.

Mgr Roy prononça une allocution où il fit un bel éloge de l'U.C.C. et de la classe agricole. Des faits du passé, il tira deux grandes leçons. D'abord, une leçon de courage. Il faut garder l'esprit de travail et d'endurance des pionniers et le transmettre aux enfants. C'est une grande et belle oeuvre que l'agriculture; il faut être fier de l'accomplir dans les vues et sous les regards de la Providence.

La deuxième leçon est une leçon de foi. Nos ancêtres étaient des hommes de foi; notre peuple a été marqué du signe de la foi. Il faut que l'U.C.C. mette dans dans tous les foyers une foi profonde et que cette foi, bien enracinée au coeur des parents, ils la transmettent aux enfants. Mgr Roy demanda aux cultivateurs de faire de l'agriculture la plus belle profession du Canada français.

MM. Hannam et Parker

Dans son allocution, M. Hannam, président de la Fédération internationale des Producteurs agricoles, déclara notamment:

"A l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, qu'il me soit permis d'offrir à l'Union Catholique des Cultivateurs mes sincères félicitations et mes meilleurs voeux. Pendant 25 ans, votre association, qui constitue un bel exemple de mouvement populaire prenant racine dans la bonne terre, a fait des progrès constants dans la poursuite du bien-être de toute la classe agricole de votre province. Au surplus, l'U.C.C. a joué, au cours des dix dernières années, un rôle hautement appréciable au sein de la Fédération canadienne d'Agriculture.

"En venant vous rencontrer comme en d'autres circonstances, fier de représenter quelque 400 familles agricoles du Canada, j'ai ajourd'hui le très grand honneur et le privilège insigne de pouvoir parler au nom des cultivateurs de vingt-cinq pays qui adhèrent à une fédération mondiale de l'agriculture connue sous le nom de Fédération internationale des Producteurs Agricoles. De fait, c'est la première fois que je parle officiellement à titre de président de la FIPA et je suis heureux de le faire pour votre association."

Le vice-président de la Fédération canadienne de l'Agriculture adressa ensuite la parole et commença par ces mots:

"Mes amis, j'ai dit plusieurs fois dans l'ouest du Canada que notre Fédération canadienne de l'Agriculture fait beaucoup, et qu'elle peut faire encore plus, pour susciter une meilleure compréhension entre les habitants des différentes provinces, **et pour créer et cimenter l'unité nationale au Canada. Je conçois cela** comme étant à la fois un défit et un devoir pour la Fédération canadienne de l'Agriculture".

Il continua en disant:

"Grâce à nos organisations locales, provinciales, nationales et internationales, nous espérons voir l'agriculture occuper sa vraie place dans l'élaboration des politiques nationales et internationales. La production d'une abondance de vivres est vitale pour l'humanité et j'ai la conviction que les surplus de vivres devraient être considérés comme un actif social et non pas comme un passif économique. Le grand problème de l'heure n'est pas de produire beaucoup de vivres, mais d'amener les hommes d'Etat à mettre sur pied un organisme capable de mettre les vivres produites sur la table de ceux qui ont faim."

L'agriculture canadienne, par nos organisations provinciales et notre Fédération canadienne de l'agriculture, accepte sa part de responsabilité dans la *création de cet organisme* national et international. Nous aspirons sans cesse vers le progrès, mais que ce soit selon les règles de la raison. Je crois qu'on a toujours reconnu le groupe des producteurs agricoles comme le plus important facteur de stabilité dans tous les pays du monde. D'un côté, les cultivateurs ne sont pas opposés aux réformes saines; d'un autre côté, on ne les persuade pas facilement d'agir hâtivement pour quelque fin que ce soit.

"Mais les problèmes sont là; nous n'en sommes pas responsables, mais nous devons aider à trouver des solutions, et ces solutions ne seront pas dictées par un seul homme ou un seul groupe. La science moderne a vraiment rapetissé le monde et nous sommes vulnérables aux événements économiques et politiques survenant dans d'autres parties du monde qui, il n'y a pas très longtemps, semblaient bien éloignées. Ce qui vous arrive dans Québec nous intéresse directement et immédiatement, nous de l'ouest canadien. Les politiques américaines ont immédiatement leur répercussion sur l'économie canadienne. Ce qui arrive aux cultivateurs du Royaume-Uni, de la France ou des Pays Bas affecte très vite les cultivateurs canadiens, directement ou indirectement."

Il termina par ces paroles:

"Aussi, je veux aujourd'hui vous inciter à appuyer et à renforcir votre propre organisation provinciale, et en même temps, à accorder une pensée, une attention intelligente aux problèmes de caractère national ou international. J'ai confiance que vos représentants continueront leur inestimable participation aux activités de la Fédération canadienne de l'agriculture et aussi aux congrès de la Fédération internationale des producteurs agricoles."

"Nous, cultivateurs, ne pouvons résoudre les problèmes du monde entier, mais je crois que par l'entremise de nos propres organisations, nous pouvons faire beaucoup pour créer une atmosphère de compréhension et de tolérance entre les peuples. Ainsi, dans une certaine mesure, nous apporterons notre contribution à l'établissement **d'une paix réelle** et permanente."

Tout le monde doit s'occuper de la conservation du sol

La nature a fait un beau travail en créant nos sols. Dans la plupart des cas, elle a légué à l'univers de grandes étendues de bon sol productif et a fourni tous les éléments fertilisants nécessaires pour activer la pousse. Elle a fait encore plus, — elle a choisi les récoltes que doivent produire les différents types de sol. Par exemple, on trouve les cèdres sur les terres basses et humides; sur les sols argilo-sableux plus lourds poussent les essences dures (érables et chênes); et sur les sols sablonneux, les pins.

Lorsque l'homme rompt set équilibre de la nature en coupant le bois debout, ou losque les incendies ravagent la région, la nature ne permet pas à la terre de demeurer oisive. Tout d'abord, ce sont les mauvaises herbes qui apparaissent, puis les arbrisseaux à baies ou les broussailles, suivis des arbres à pousse rapide, tels que les peupliers. Quand ceux-ci meurent, les arbres primitifs reprennent de nouveau possession de la terre, et si le peuplement n'est pas dérangé, il reviendra à son état premier.

Durant un cycle de ce genre, le sol reprend sa fortilité grâce aux feuilles, aux rameaux tombés et aux arbres en décomposition, dit le ministère fédéral de l'Agriculture. La teneur en humus, qui est très importante, est maintenue et augmentée par la matière organique en décomposition. L'humus agit comme une éponge où un buvard en absorbant de fortes quantités d'eau pendant les saisons d'abondance pour la liberer pendant les périodes de sécheresse. Il change l'état physique du sol, le rendant granulaire, friable et meuble et permettant ainsi à l'eau, à l'air et aux bactéries de pénétrer le sol et le rendre productif.

D'une année à l'autre, l'homme dans son besoin de produire des récoles annuelles ou de courte durée, a dérangé l'ordre adopté par la nature pour maintenir la fertilité du sol, mais malheureusement il n'a pu fournir un substitut convenable. Croyant le sol permanent, il a gaspillé une grande partie de sa réserve d'éléments fertilisants en enlevant des sols plus qu'il n'y remettait. Il n'a que peu songé à l'humus et aujourd'hui beaucoup de sols ont une faible teneur d'humus; l'état physique du sol est passé de granulaire, friable et meuble, pouvant renfermer beaucoup d'humidité, à de fines particules qui deviennent compactes, et se durcissent, empèchant l'air et les bactéries de pénétrer profondément, parce qu'elles ne peuvent pas transporter l'eau.

A cause de la nature véritable de ces sols pauvres en humus, ils causent de l'érosion parce que l'on ne peut les pénétrer facilement, mais doit s'écouler à leur surface, emportant ainsi une grosse partie des principes fertilisants à des régions basses et à des cours d'eau où elle est perdue.

La conservation du sol est l'un des grands problèmes que doit résoudre l'agriculture dans le monde. Les cultivateurs peuvent faire beaucoup en ce sens en enfouissant à la charrue les plantes-abris et les déchets des récoltes, tout en utiliant pleinement les fumiers et les engrais chimiques.

Accord international sur le blé

Ottawa. — Un expert commercial du gouvernement canadien a déclaré que la signature de l'accord international sur le blé constitue le pas le plus important qui ait été fait vers l'application d'une politique commerciale multilatérale depuis la fin de la guerre.

Si l'accord vient à se concrétiser, ce sera une garantie de sécurité durable pour les producteurs de blé du Canada.

Cette entente internationale est entrée en vigueur par l'approbation officielle de 70 p. 100 des pays acheteurs et 80 p. 100 des vendeurs. Au nombre de ces derniers se trouvent le Canada, puis les Etats-Unis et l'Australie qui verseront une contribution globale annuelle de 456 millions de boisseaux de blé, devant être vendues à un prix maximum de $1.80 le boisseau à 36 nations acheteuses.

L'accord s'étend sur une période de quatre ans et le prix minimum devra varier entre $1.20 et $1.50 le boisseau.

Le très hon. M. Howe, ministre du Commerce, s'est dit enchanté de la mise en vigueur de la convention, qu'il a qualifiée de "mesure d'une signification importante pour le commerce multilatéral."

Son sous-ministre, M. W.-M. MacKenzie, a déclaré de son côté qu'il s'agissait des meilleures nouvelles commerciales qui lui aient été communiqués depuis un certain temps. On croit que l'entente entrera en vigueur à l'automne, mais il ne mettra pas fin aux accords anglo-canadiens, qui se termineront en juillet 1950 et prévoient la livraison de 140,000,000 de boisseaux de blé canadien à $2.00 le boisseau à Londres.

On a appris en effet que la Grande-Bretagne honorerait ses engagements selon le plan suivant: elle achètera 177,000,000 de boisseaux de blé de l'organisme international du blé chaque année, mais durant l'année de récolte 1949-50, 140,000,000 de ces boisseaux lui viendront du Canada, à raison de $2 le boisseau.

On croit que le Canada fournira à l'organisme international 203,000,00 de boisseaux de blé annuellement, c'est-à-dire la plus grande partie de la production canadienne exportable. La part des Etats-Unis serait de 168,000,000 de boisseaux et celle de l'Australie, 80,000,000.

Moins de légumes pour les conserves

Toronto. — La sécheresse prolongée a considérablement réduit la production agricole pour les conserves, cette année.

La situation est encore plus grave du fait que l'on avait décidé de réduire la production, à cause des réserves accumulées depuis l'an dernier. Dans le comté de Prince-Edouard, la production de tomates s'établira à 57% de celle de l'année dernière, celle des pois à 65%. Les conserveries disent qu'elles ont encore des réserves, de sorte que les prix sont stables. En général, la production de légumes a diminué en Ontario. On note cependant des augmentations dans celles des choux et choux-fleurs. La récolte de carottes et de pommes s'annonce bonne.

Les gelées de juin, dans quelques comtés, ont quelque peu endommagé les cultures.

De la bonne soupe!

Quelques recettes simples

Soupe aux légumes

Détail

2 tasses de carottes
2 tasses de navet
1 tasse de céleri
1 petit oignon
4 c. à table de graisse de rôti
3 pintes d'eau bouillante
Persil
Sel et poivre.

Mode de préparation

Laver les légumes et les couper en dés. Hacher l'oignon finement, Faire fondre la graisse, y faire revenir l'oignon et les légumes ajouter l'eau bouillante, et au bout de dix minutes, le persil et les assaisonnements. Laisser cuire à petit feu et servir.

Soupe au poulet à la crème

Faites mijoter jusque bien tendres 2 tranches oignon (hachées), 2 tiges céleri (hachées), 1 c. à soupe persil haché et ½ feuille laurier, dans 2 tasses bouillon de poulet. Passez au tamis. Ajoutez 1 tasse poulet haché; assaisonnez au goût. Mélangez à la recette-mère et réchauffez. 8 portions.

Soupe à la fermière

Détail

2 grillades de lard salé
2 oignons
2 carottes
2 branches de céleri
20 gousses de fèves
2 pintes d'eau ou de bouillon.

Mode de préparation

Faire fondre les grillades de lard salé et ajouter les oignons coupés, les carottes, le céleri, les fèves en gousses coupées finement; laisser cuire 5 minutes en remuant de temps en temps. Verser alors 2 pintes d'eau ou de bouillon et laisser bouillir jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Servir.

Nourriture moderne

—Votre petite fille ne grandit pas vite, ma chère.

—C'est ma bonne amie que je l'ai élevée au lait condensé.

"Gagner la paix"

Une livraison spéciale de la revue l'Action Nationale

La dernière livraison de l'Action Nationale est consacrée au problème de la paix et de la guere. Il est trois fois plus considérable que les numero de la revue. Il s'intitule: **Pour gagner la paix.**

Le problème international regarde de plus en plus les Canadiens. "Mais de quelle manière? Il faut rejeter toute neutralité égoiste. Mais au nom de quoi? d'un nouvel impérialisme? Dans quelle mesure et jusqu'où? Comment la solidarité des peuples s'exprimera-t-elle désormais? Par la guerre? La securité collective doit-elle devenir une entreprise de démolition collective?"

Voilà quelques-uns des questions abordées par les collaborateurs suivants: Louis Lachance, c.p. F.-A. Angers, Gérard Filion, André Laurendeau, Jean-Marc Leger. Jean Pellerin, Paul Sauriol.

L'Action Nationale a desormais ses bureaux à 422 est, rue Notre-Dame, Montréal (Marquette 2837). L'abonnement annuel est de $3.00

La vérité concernant le cardinal Mindszenty

Une farce sinistre s'est jouée dernièrement en Hongrie. Le gouvernemnt communist du pays avait résolu de chasser Dieu de l'Etat, de l'école, de la société, Le cardinal primat de Budapest fit entendre de vigoureuses protestations. Dès lors, sa condamnation était décidée en haut-lieu.

Le gouvernement arrêta le Cardinal, lui fit un simulacre de procès et le chargea d'accusations aussi ridicules que de s'être livré à l'espionage, au marché noir et d'avoir trahi son pays.

Le procès s'est déroulé à huis-clos, devant des juges qui étaient des accusateurs. Au surplus, on fit boire au Cardinal des drogues qui, oblitérant sa volonté, son jugement et sa mémoire, ont permis de lui faire confesser de supposés crimes qu'il n'a pas commis. Le Cardinal fut condamné à la prison à vie, ce qui veut dire, en régime communiste, les travaux les plus durs, les plus humiliants, la souffrance, voire la torture, et la mort à brève échéance.

Voilà comment, en pays communiste, on se débarrasse des catholiques, fussent-ils cardinaux, qui entravent les visées égoïstes, brutales, diaboliques d'une poignée de meneurs qui se sont emparés du pouvoir.

Il faut lire **la Vérité concernant le Cardinal Mindszenty.** La brochure, grand format, éditée par **Fides** est illustre de quelques 100 dessins en 4 couleurs, genre "comics". elle dévoile à l'évidence les machinations odieuses et honteuses qui ont amené la condamnation du Cardinal Mindszenty. L'exemplaire coûte $0.10; la douzaine: $1.15; le cent $9.00; le mille: $80.00 le cinq mille: $350.00; et est en vente à **Fides,** 25 est rue Saint-Jacques, Montréal (1).

Définition

L'examinateur. — Dites-moi ce que c'est qu'un filet de pêcheur?

L'élève.—C'est un grand nombre de trous attachés ensemble par la ficelle.

La Survivance des Jeunes

LES GRANDS PELERINAGES

Lourdes, ville de la Vierge

Mais la France des pèlerinages, il nous faut surtout aller la chercher dans les grands lieux de prières qui, depuis un siècle surtout, ont attiré sur le sol Français des pèlerins de toutes les nations du monde. Ils viennent en effet nombreux chaque année, à LOURDES, à LISIEUX à ARS ou à PARAY le MONIAL pour y entendre le message de Dieu à nos temps modernes, transmis ici par la Vierge, là par le Coeur de Jésus ailleurs par ses Saints.

LOURDES ce qui n'était, il y a un siècle, qu'un petit canton des Hautes-Pyrénées, est maintenant connu du monde entier comme la ville de la Vierge. Depuis 1858, au flanc même des rochers, s'élèvent les premières fondations de l'église à trois étages qui couronne maintenant, de ses clochers en simili-gothique, le lieu des apparitions. Le Domaine de la Vierge, on pourrait presque dire son château, qui fait pendant au bastion fortifié des anciens Seigneurs de LOURDES, se trouva ainsi aménagé. Il apparait en effet aux visiteurs comme une immense propriété aux aspects divers ou d'ailleurs, à quelque nation qu'il appartienne, il se sent un peu chez lui. Après avoir passé la grille du parc, il est accueilli là, à l'entrée de la propriété, par un immense calvaire breton: c'est le gardien des lieux qui invite comme instinctivement au recueillement. A droite et à gauche de la pelouse centrale bien dessinée, de grandes allées mènent à la Basilique; le lieu de prières apparaît déjà comme un lieu de souffrance et de supplication: des hôpitaux, pour héberger les nombreux malades qui viennent implorer leur guérison, ont été construits sur le côté droit de cette grande avenue; sans cesse les voitures sanitaires vont et viennent qui conduisent les suppliants au pied de leur Protectrice.

A l'extrémité de cette majestueuse entrée, la pelouse disparaît, l'esplanade s'élargit laissant un immense terre-plein entre les deux bras largement ouverts des rampes en plan incliné qui mènent à l'église supérieure. C'est ici qu'auront lieu les grandes manifestations publiques qui, deux fois le jour pendant la période d'été, rassemblent dans une seule prière tous les pèlerins; la procession du Saint-Sacrement dans l'après-midi, la procession aux flambeaux le soir.

L'église inférieure au niveau même de l'esplanade, se compose essentiellement d'une immense coupole, toute enluminée de mosaïques; le chapelet des autels latéraux rappelle les mystères du Rosaire auquel la Basilique est dédié. Un escalier permet de gravir la coupole, à la base de laquelle s'ouvre la sombre crypte de l'église supérieure. Enfin dominant l'ensemble, celle-ci s'élève, légère, éclairée de ses grandes baies gothiques. Faut-il seulement se permettre de regretter qu'on n'ait pas fait, dans ce beau site, oeuvre plus originale?

Cette église supérieure, campée sur le rocher de Massabielle, domine de tout sa hauteur le lieu des apparitions, Avant d'achever notre excursion, c'est là qu'il faut longtemps s'arrêter: peu de chose à voir, un rocher noirci par la fumée des cierges qui ont brûlé là depuis un siècle; dans une petite excavation la statue de la Vierge, plus bas, abrité par une avancée de la roche l'autel autour duquel, presque sans arrêt défilent les pèlerins qui viennent vénérer le Saint rocher où Marie voulut poser les pieds. La nef de cette église de plein air s'étend entre le rocher et le Gave; aux heures d'affluence vous aurez du mal à vous y frayer un chemin mais les allées et venues ne semblent pas troubler les malades et bien-portants qui sont là, couchés, assis agenouillés les bras en croix, le Rosaire à la main, les yeux sans cesse tournés vers le visage de Marie pour implorer ses grâces.

Mais le domaine de la Vierge s'étend aussi de chaque côté de la grotte: à gauche, entre le rocher des apparitions et l'esplanade ont été aménagées les piscines et les robinets; les malades y viennent en toute saison se faire plonger dans l'eau miraculeuse, tandis que tous les pèlerins ne manquent pas d'aller recueillir l'eau de guérison que la Vierge avait invité Bernadette à boire. Vers la droite s'ouvre, à flanc de coteau, le parc proprement dit où la piété des fidèles a érigé un gigantesque Chemin de Croix mais qui se prête aussi aux promenades plus abandonnées, en ce coin de montagne où l'on n'entend pas que les échos des grandes supplications de la Vallée.

Mais à LOURDES, si le Domaine de la Vierge est par excellence le lieu de la prière d'une prière qui ne se décrit pas et qui peut seulement se sentir et se goûter, le reste de la ville n'en reste pas moins, en dépit de ses magasins divers, de ses innombrables hôtels, un centre de réelle piété. La ville de LOURDES, et c'est là son caractère le plus extraordinaire, reste toujours recueillie malgré ses foules innombrables qui ne sont jamais des foules bruyantes. Le développement de superbes excursions, aux environs de la ville Sainte, au Pic du Jar, à CAUTERETS, à GAVARNIE, n'a rien enlevé à LOURDES de sa paisible et joyeuse piété. Ville de prière, ville catholique où se rencontrent au cours de l'année des délégués de toute la terre, LOURDES n'a rien perdu à se trouver dans un des plus jolis sites de France; la nature, loin de les distraire, semble au contraire, y aider les hommes, à cette prière continuelle qui anime la ville.



Savez-vous. . .?

Q.—Qui est surnommé le père de la poésie canadienne?
R.—Octave Crémazie mort en 1879.
Q.—Qui composa "La Légende d'un peuple"?
R.—Louis Fréchette.
Q.—L'auteur des "Anciens Canadiens"?
R.—Philippe Aubert de Gaspé en 1861, à l'âge de 76 ans.
Q.—Combien d'Acadiens furent chassés ou exilés en 1755?
R.—Environs 13,000.
Q.—Dans quoi garde-t-on les poissons vivants?
R.—Dans un aquarium.
Q.—Qu'est-ce qu'un vulpiculteur?
R.—Celui qui élève des renards.
Q.—Quelle est la différence entre une pendule et un pendule?
R.—Une pendule: horloge; un pendule: poids du balancier.
Q.—D'ou vient la pierre ponce?
R.—De la lave refroidie des volcans.
Q.—Nommez la partie d'un navire qui est sous l'eau?
R.—La carène.
Q.—Quel est le plus gros des oiseaux connus?
R.—L'autruche.
Q.—Qu'est-ce que le daltonisme?
R.—La difficulté ou l'erreur d'appréciation des couleurs.
Q.—D'ou vient le mot Yankee?
R.—C'est une déformation du mot "English" par les Peaux-Rouges.
Q.—Savez-vous quel est le cri du cerf?
R.—Le cerf brame.
Q.—Quel gaz se dégage dans les mines de houille?
R.—Le grisou.
Q.—Qui Soigne les maladies des yeux?
R.—L'oculiste.
Q.—D'où viennent les clous de girofle?
R.—Des girofliers, beaux arbres qui produisent jusqu'à 80,000 clous.
Q.—Corrigez ceci: une plume-fontaine.
R.—Un stylo.

BEAUX JOURS D'ETE

Le vent est doux comme le miel.
La nue est bleue. Au fond du ciel
Passent de légères nuées
Comme des ailes dépliées.
Des esprits joyeux sont dans l'air.
Le jour éblouissant et clair
Aux arbres met un diadème,
Et chaque feuille est un poème.

Jeunes fillettes et gamins
S'en vont jouant sur les chemins.
Le forgeron bat ses enclumes:
Le marchand vante ses légumes
En des mots souvent répétés.
L'air est plein de limpidité,
Et le soleil, maître des flammes,
Danse une ronde autour des âmes.

Une vieille assise à son seuil,
Les yeux lourds de nuit et de deuil,
Murmure tout bas sa prière;
Tandis que, rose en la lumière,
Une mère endort en son enfant,
Tout doucement, en le berçant,
Et presse contre sa poitrine
Sa tête frisée et câline.

Blanche Lamontagne-Beauregard

Vacances!

Elle n'était pas très considérable la paroisse rurale du bon vieux curé Lorrion, cinquante-deux familles au dernier recensement, soit cent quarante-trois communiants et soixante-cinq non communiants. On vivait plus mal que bien des fruits et des légumes de la terre à St-Bède, le Vénérable, c'était le nom de la paroisse, mais on vivait heureux et content dans la crainte du Seigneur avec l'unique ambition du Paradis à la fin de ses jours, résultat des prones du bon vieux curé qui citait invariablement chaque dimanche l'avertissement salutaire: "A quoi sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme." Les paroissiens de St-Bède, le Vénérable, mettait en pratique cette sentence évangélique et n'enviaient pas le champ, ni le puits, ni la chèvre et encore moins la femme de son voisin.

Guidée par son saint et dévoué pasteur, la petite population de St-Bède se dirigeait donc résolument vers le séjour des élus quand se produisit un événement, sûrement voulu par satan, et de nature à compromettre grandement le salut éternel de plusieurs Bédois et d'un nombre peut-être plus grand de Bédoises. Et la cause de ce grand dérangement qui affolait le bon vieux curé, c'était des citadins qui, ayant découvert le joli lac en bordure du village de St-Bède, venaient y villégiaturer durant les mois de juillet et août.

—Et ce scandale, tonnait le bon vieux curé, indigné, qui a commencé l'été dernier, se répète cet été! Les gens de la ville envahissent encore ma paroisse et nous les aurons au village jusqu'en septembre!

—Ce sont pourtant de braves gens, objecta timidement le sacristain, qui arrosait les laitues de monsieur le curé ce matin-là.

—Ce sont des suppots de satan à demi vêtus qui plongent dans le lac au moins vingt fois par jour pour se rafraîchir du feu de l'enfer qui les brûle déjà!

—Ils vont à l'église, monsieur le curé.

—Par curiosité, non par dévotion! Ils parlent durant mon sermon!

—Ils sont généreux; la quête dominicale augmente.

— Diable soit de leur argent! Qu'ils le gardent, je n'en veux pas, ni pour mes oeuvres paroissiales, ni pour réparer mon presbytère qui penche sur son solage. Ces gens de la ville sont une tentation perpétuelle.

Le bon vieux curé Lorrion se signa avec son bréviaire.

—Les femmes sont des mondaines qui donnent l'exemple de la vanité, un mauvais exemple qui influence mes meilleures paroissiennes! Ne voilà-t-il pas que la femme du marguillier en charge du banc d'oeuvre, se carmine les lèvres, et que sa fille s'épile les sourcils? Mes paroissiens singent les hommes de la ville qui sont à St-Bède, et vont comme eux le torse nu à la ceinture! Horreur! Qu'allons-nous devenir! Ah! quelle épreuve! quelle épreuve et quelle malédiction frappent ma paroisse!

—Je vous ferai remarquer, monsieur le curé, que les citadins qui étaient à St-Bède le vingt-quatre juin, ont beaucoup contribué à la célébration de la St-Jean-Baptiste. C'est grâce à eux si nous avons eu une belle messe en plein air, le matin, et un beau feu d'artifice, le soir.

—Ah! parlons-en du feu d'artifice. Il a excité, émoustillé les enfants. Et depuis, mes servants de messe sont indisciplinés à s'amuser avec la clochette du sanctus. Et toi-même, sacristain sobre et pieux, ne goûtes-tu pas au vin des burettes et ne trouves-tu pas les offices trop longs? Avoue que ta hâte est grande de voir finir la messe du dimanche, et les vêpres, et le salut que je chante dans mon église à peu près vide de fidèles. Si tous, tant que vous en êtes, et citadins en villégiature à St-Bède, compris, vous ne revenez pas à la pratique de notre sainte religion, vous serez damnés!

Sous l'anathème, le sacristain baissa la tête, et pénétré de contrition, sortit du jardin, son arrosoir à la main.

—Le repentir le touche, se dit le bon vieux curé avec espoir et confiance, les autres suivront. Il ne faut jamais désespérer de la grâce du Seigneur et de la miséricorde du Bon Dieu.

Assis dans un fauteuil rustique à l'ombre d'un gros purnier, le bon vieux curé Lorrion récitait son chapelet. Il dit une dizaine pour la sobriété de son sacristain, une dizaine pour la femme du marguiller en charge du banc d'oeuvre, qui se carminait les lèvres et sa fille qui s'épilait les sourcils; et il offrit les trois autres dizaines en bloc pour le retour à la dévotion de tous ses paroissiens, et la conversion a plus de piété des citadins qui passaient l'été à St-Bède, le Vénérable. Puis, le saint et dévoué pasteur ferma les yeux, sa barrette sur les genoux. Une brise agréable qui sentait l'églantine et les fraises mûres, lui frôlait la joue et apportait à son odorat comme un pieux parfum d'encens. Il soupira plus profondément, et son sommeil lui apporta un rêve merveilleux. C'était le dimanche. Son église était bondée de fidèles. Tous ses paroissiens assistaient à la messe. Dans les allées, on avait mis au moins cent chaises pour acommoder les citadins qui passaient la belle saison à St-Bède. L'office se déroulait dans le recueillement général. Il faisait maintenant son sermon. "Aimez-vous les uns les autres." disait-il, en regardant avec amour ses ouailles attentifs. Il parla dix minutes, debout près d'un prie-Dieu qu'occupait son sacristain. Et comme il ne voulait pas être trop long, et qu'il allait finir ses exhortations par la formule consacrée: C'est le bonheur que je vous souhaite au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit," le sacristain lui souffla quelques mots à l'oreille. Et le bon vieux curé Lorrion parla dix autres minutes. Et sur un nouveau signe de son sacristain, il parla encore dix autres minutes. Si bien, qu'il parlá une heure quart sans que l'assistance ne manifestasse la moindre impatience.

"Ite missa est."

La messe était finie, et personne ne quittait sa place. Alors, le bon vieux curé de St-Bède, le Vénérable, chanta les vêpres, puis le salut. Et comme il se retournait discrètement, ayant déposé l'ostensoir, il vit ses chers fidèles toujours agenouillés dans le Seigneur, et qui ne témoignaient aucun désir de sortir. Alors, il récita le rosaire pour le bien des âmes et les biens de la terre; puis les litanies des Saints auxquelles tous, sans exception, répondirent avec foi et componction.

—On insiste pour que vous fassiez le chemin de la croix, lui murmura son sacristain.

Et le bon vieux curé tout ému de tant de dévotion, fit le chemin de la croix avec huit minutes de réflexions salutaires à chaque station.

—On demande à vénérer la relique de saint Bède, le Vénérable, monsieur le curé, lui murmura derechef son sacristain.

Et le bon vieux curé, ému aux larmes, fit vénérer la relique aux femmes, aux hommes, aux enfants, aux vieillards qui tous le remerciaient d'un regard reconnaissant pour cette insigne faveur. Et lentement, sans bruit, sa petite église se vida. Tout à coup, la lampe du sanctuaire se mit à briller d'un éclat inaccoutumé, ellé dégageait une chaleur, des rayons insoutenables qui frappaient le front, les joues, le nez de monsieur le curé. Et monsieur le curé de St-Bède, le Vénérable, s'éveilla la figure en plein soleil. Il soupira avec tristesse sur son beau rêve évanoui. Des jeunes gens, des jeunes filles, heureux, insouciants, passaient près de la haie de son jardin. D'autres folâtraient sous les arbres en prenant le ciel et la tere à témoin du bonheur de leurs vacances.

—Ah! c'est bien des vacances, murmura le bon vieux curé, on dit que c'est un délassement nécessaire aux travaux, aux études de l'année.

Et revivant son beau rêve qui remplissait son église de fidèles imprégnés d'une rare piété, il ajouta:

—Pourvu que durant ces jours et ces mois de détente et de repos, on n'oublie pas trop le Bon Dieu.

Jean Pique.
(Messager Saint-Michel)

Charades

Mon premier est une préposition,
Mon second est ce qu'est l'âme pour le corps,
Mon troisième est l'air en mouvement,
Mon quatrième est un adjectif démonstratif,
Mon tout oeuvre patriotique que nous devons encourager.
Réponse: Survivance.

* * *

Mon premier est la première note de la gamme,
Mon deuxième est une viande grasse,
Mon tout est un héros.
Réponse: Dollard.

* * *

Mon premier est un article féminin,
Mon deuxième est un article masculin,
Mon troisième est action de dire un mensonge.
Mon tout est un des martyrs canadiens.
Réponse: Lallemant.

* * *

Mon premier est une habitation de l'homme.
Mon deuxième est la qualité d'une chose nouvelle,
Mon tout est le fondateur de la métropole du Canada.
Réponse: Maisonneuve.



Pour rire

Une grosse peine

—Pourquoi pleures-tu?
—Parce que je n'ai pas de vacances.
—Comment ça se fait-il que tu n'as pas de vacances?
—Parce que j'vais pas encore à l'école.

* * *

Ca pressait

Un chasseur rentrant bredouille acheta au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

— Mon ami, lui dit sa femme en flairant la bête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui: il était temps.

* * *

Un bon compteur

Un monsieur qui souffrait d'insomnie, consulte son docteur qui lui conseille de compter 1, 2, 3, 4, 5, etc jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Le lendemain, le docteur vint de nouveau.

—Avezv-ous suivi mon conseil?
—Oui, docteur, j'ai compté jusqu'à 31,794.
—Eh alors, vous vous êtes endormis?
—Non, c'était l'heure de me lever.

* * *

Content de peu

—As-tu au moins une bonne place à l'école?
—Oh! oui, papa; je suis près du poêle.

* * *

Apprentissage

—Eh bien! petit Paul, tu travailles bien?

Petit Paul, d'un air modeste. — Je commence à écrire.

La marraine (avec admiration), —A écrire?

Le papa explique:

—Oui! . . . sur les meubles, avec un clou.

* * *

Le commencement et la fin

Alexandre Dumas avait des réparties célèbres. Un gêneur qui se piquait d'avoir quelque liberté avec l'écrivain l'aborde un jour et bien familièrement:

— Votre mère était métis, votre grand-père, nègre, votre aïeul. . .

— Singe, répond Dumas; ma famille à commencé par où finit la vôtre.

Au tribunal

—En somme, vous avez tenté de tuer votre semblable?

—Tout à fait mon semblable! Avouez que ce n'aurait pas été une grande perte.

Pas un seul ennemi

L'ancètre. — J'aurais bientôt 95 ans, monsieurs l'abbé, et je n'ai pas un seul ennemi dans le village.

L'abbé.— Voilà qui vous honore, mon ami.

L'ancètre.— Non, c'est parce que je les ai tous enterrés.

Un chanceux

Le bon Calino raconte à sa femme qu'il a failli être victime d'un accident de chasse.

—Figure-toi que le coup de fusil est passé à un pouce au-dessus de ma tête. Eh! je l'ai échappé belle! Un peu plus bas, et c'est peut-être un mort qui te parlerait à ce moment.

La boussole

Ce furent les Chinois qui les premiers, utilisèrent l'aiguille aimantée comme moyen d'orientation; cette aiguille montre, on le sait, la direction nord-sud (boussole). En 1900 av. J. C. un empereur chinois fit don à des ambassadeurs étrangers d'un char aimanté qui leur permettait de se diriger à travers les vastes plaines; ce char portait en avant une pierre aimantée surmontée d'une statuette dont le bras étendu montait le sud. La boussole fut introduite en Europe au moyen âge.

Trop et pas assez

Une personne qui mange trop, prétend un savant, ne peut pas être un grand penseur parce que la trop grande activité de l'estomac ralentit celle du cerveau. D'autre part, une nourriture de quantité inférieure à celle que demande l'estomac se traduit par le même résultat. Il en résulte donc que, dans le manger comme dans toute chose, une moyenne raisonnable est encore ce qu'il y a de mieux.

Une bonne réponse

Un lecteur d'un journal impie et immoral disait, pour se moquer, à une brave femme catholique: "Dites, donc, pourquoi le bon Dieu fait-il tant pleuvoir cette année?

—Ah! monsieur, répondit-elle, c'est qu'on écrit aujourd'hui tant de saletés, comme celles que vous lisez, qu'il faut au bon Dieu beacoup d'eau pour les laver.

Ces cours d'été se sont ouverts le 4 juillet au collège Saint-Jean

(suite de la page 1)

Principes et méthodologie:

1–La langue parlée. Le langage sert à s'exprimer. Il est fait pour l'oreille et non pour les yeux.

2–La lecture. Dans les classes élémentaires; dans les classes supérieures.

3–Le vocabulaire.

Ces cours, si lumineux et si pratiques, du Rév. Père Deschamps nous aideront à exploiter au maximum la trop courte période que nous offre la loi scolaire pour cet enseignement de la langue française.

Le Rév. Père Saint-Arnaud, o.m.i., avec son dynamisme connu, nous expose le cours d'Histoire nationale qui sera au programme dès septembre prochain. Il nous a déjà prouvé, au moyen de la carte géographique, cette première vérité historique: nous sommes un peuple qui, vu la petitesse de son nombre et de ses moyens financiers et politiques, a exploré le plus grand espace de terre humaisée en moins de temps. Pourquoi? C'est que nos ancêtres étaient des apôtres au coeur de feu qui brûlaient de répandre le royaume du Christ en ces terres nouvelles.

Il nous fit voir – car le Rév. Père aime nous donner des convictions visuelles– que le Canada, notre pays, est situé au centre du monde, et que le bon Dieu n'a pas été distrait en faisant cela. Nous sommes missionnaires du message chrétien de par notre situation géographique.

Le plan de Dieu, ce n'est pas de favoriser tel peuple, mais bien de procurer la gloire de Son nom. Et il a envoyé Cartier, ce planteur de croix, Champlain, Maisonneuve, et tant d'autres, tous animés du même zèle apostolique. . . La Vérendrye qui ne craint pas d'hypothéquer ses biens et d'aller en banqueroute trois fois. . . pour que le nom de Dieu soit le premier proclamé dans nos immenses territoires.

Nos ancêtres ont aussi tendrement aimé Marie – témoin Champlain qui bâtit la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance, devenue plus tard Notre-Dame des Victoires; les chevaliers de Marie, organisés par Maisonneuve, lui-même "Paladin de Marie", après la fondation de la Société de Notre-Dame de Montréal, et cette ville si joliment surnommée Ville-Marie. En 1711, que répond Jeanne Leber à ceux qui lui demandent des prières pour notre pays menacé d'une invasion anglaise conduite par l'amiral Walker? "La très sainte Vierge aura soin de ce pays; elle en est la gardienne, nous ne devons rien craindre." Et l'on sait que la sainte recluse eut raison.

Le sens de notre vie, nous le découvrons dans notre belle et grande histoire: "Ce n'est pas dans les biens matériels que Dieu nous a donné la victoire: il a voulu nous la donner lui-même en réponse à nos prières." Notre culture française est la seule qui puisse sauver notre pays des forces révolutionnaires matérialistes.

Mercredi, nous avions la joie de saluer S. E. Mgr H. Routhier, o.m.i. Après nous avoir exprimé ses plus chaleureuses félicitations, il parla du rôle très important du maître chrétien dans notre société actuelle. Il doit former des apôtres éclairés et actifs, qui conduisent à l'Eglise toutes les âmes qui ont soif de la Vérité. Ils ne sont pas membres d'une Eglise dormante mais bien d'une Eglise militante. Le message de Fatima nous le rappelle. Si nous y sommes indifférents, nous connaîtrons, nous aussi, des jours de persécution et de terreur, tout comme on l'expérimente en Europe et en Asie derrière le rideau de fer des communistes.

Après ces quelques considérations que Son Excellence offrit à nos méditations, ce fut la prise d'un portrait qui nous rappellera et la précieuse visite de Son Excellence Mgr H. Routhier et tout le personnel de nos premiers Cours de pédagogie française et catéchistique.

Un autre don du Comité Permanent de la Survivance française aux professeurs bilingues de l'Alberta: une grande caisse contenant des plaquettes intitulées "Le Visage français de l'Amérique du Nord", des pancartes – rappels de fierté française, et un très grand nombre "d'Enseignements primaires" où se trouve le programme de la Semaine de Fierté nationale, ce qui signifie pour nous, une belle série de leçons d'Histoire nationale sur lesquelles le Rév. Père St-Arnaud attira notre attention. "Ce programme, nous a-t-il dit, illustre d'une manière très concrète comment il est possible d'exploiter notre merveilleuse histoire, tout en faisant de la grammaire, de la lecture, des études sociales, et même des mathématiques."

Sur la demande du Rév. Père Deschamps, les librairies FIDES et BEAUCHEMIN nous ont aussi adressé des caisses de catalogues et de revues, que nous saurons utiliser en temps opportun.

A tous nos généreux bienfaiteurs de la chère province de Québec, les mercis les plus sincères!

Et notre chronique se termine par une faveur toute spéciale de la Providence: une conférence de M. l'abbé Brière, directeur diocésain de l'A.C.

"L'A.C. est-elle nécessaire?" Il nous fit voir le problème tel qu'il se pose dans l'Eglise. En Europe, l'Eglise a perdu 90% de la classe ouvrière, en Amérique du Sud, 85%. Dans l'Ouest des Etats-Unis et en Colombie canadienne, 75% des catholiques ne pratiquent plus; 30 à 40% dans notre ville d'Edmonton. Le problème actuel est donc un problème missionnaire. Pour le solutionner, il faut donc que la paroisse soit rayonnante. . . et missionnaire. De même, l'idée missionnaire doit pénétrer l'école et la famile. Et que remarque-t-on? La charité, vertu fondamentale du christianisme, si peu pratiquée. . . Ce qui domine? Le souci de l'argent, du bien-être matériel qu'il procure, d'une intéressante position sociale qui flatte l'amour-propre.

Nous, Educateurs, que faisons-nous pour développer la charité chez nos jeunes? pour qu'ils aient au coeur un ardent désir de dévouement au service des autres? pour qu'ils en arrivent à se demander: Où puis-je exercer une influence chrétienne, et non combien d'argent puis-je gagner?"

Pour mieux comprendre ce problème de vie chrétienne, M. l'abbé Brière nous invita fortement à lire et à étudier certains livres, tels l'abbé Godin, Homme providentiel, les Cahiers d'A.C., J.E.C. d'aujourd'hui, Conversion au reél. . . Pour chacune de nous, l'A.C. doit être une conversion au réel, une conversion au Corps Mystique, une conversion à la FOI.

En terminant, M. l'abbé Brière insista sur la nécessité de la prière et de la souffrance en A.C. et il cita cette belle pensée de Paul Claudel, extraite du poème: Pauline Jaricot: "Ceux qui ont eu peur de la croix, c'est qu'ils n'étaient pas faits pour l'amour."

Grand merci à M. l'abbé Brière pour ces précieuses considérations sur les besoins actuels de l'Eglise. Nous espérons qu'il lui sera possible de revenir nous parler des problèmes de vie chrétienne à l'école, tels qu'il sait les voir à la lumière de sa vaste expérience en A.C.

On pourra partout entendre le pape

Trois-Rivières. – Les catholiques du monde entier pourront bientôt entendre la voix de Sa Sainteté le Pape Pie XII grâce aux nouveaux appareils de la radio vaticane. C'est l'heureuse nouvelle que communiquait récemment à Mgr Georges-Léon Pelletier, Mgr J.-B. Montini, substitut de Sa Sainteté à la cité du Vatican, en remerciant Son Excellence pour sa générosité et pour celle de tous ses diocésains à l'occasion d'une quête faite pour honorer le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XII. Voici en entier cet éloquent message daté de la cité du Vatican, le 23 juin dernier:

"Le Saint-Père a été très touché de l'empressement avec lequel les fidèles du diocèse de Trois-Rivières ont répondu à l'appel lancé par le comité de l'Année sainte à l'occasion du récent jubilé sacerdotal de Sa Sainteté."

"Grâce à des concours aussi généreux que celui de Votre Excellence, il sera possible de moderniser et d'amplifier les appareils de la radio vaticane et de réaliser ainsi le voeu que la chrétienté formulait depuis tant d'années: que les catholiques de toutes les nations, même les plus lointaines, puissent être, par la voie des ondes, en contact direct avec le centre de l'Eglise. Sa Sainteté félicite Votre Excellence et tout son diocèse d'avoir si bien compris l'importance de cette oeuvre, dont elle espère les fruits les plus abondants, et, de tout coeur, elle vous accorde ainsi qu'à tous ceux qui ont eu part à cette générosité, le précieux réconfort de la bénédiction apostolique."

Augmentation naturelle de la population

Ottawa. – L'Office fédéral de la Statistique rapporte que moins d'enfants sont nés au Canada en 1948 que pendans l'année précédente. L'Office précise cependant que l'augmentation de la population par les naissances en 1948 s'élève à près de 230,000.

On offre des femmes britanniques au Canada

Londres. – Sir Frederick Whyte, dans une lettre à un journal londonien, suggère que les Anglaises émigrent au Canada, mais que les hommes demeurent au pays.

Il signale que lors du recensement de 1931, il y avait au Royaume-Uni un surplus de 1,886,606 femmes, tandis que le Canada comptait un surplus de 972,-296 hommes.

"Après la lourde perte en hommes jeunes subie depuis 1914, nous ne pouvons nous permettre d'envoyer beaucoup d'hommes au Canada," écrit sir Frederick.

"Mais nous pouvons redresser quelque peu la balance en envoyant le surplus de nos femmes, à l'avantage des Dominions et à leur propre avantage."

Observatoire

(Suite de la page 1)

jouissances terrestres sont devenues le but de toute activité, une sorte de fin dernière, elles expriment en chiffres, et non sans éloquence, cette conception matérialiste de la vie qui se manifeste ailleurs par la violence armée. Plusieurs de nos démocrates pourraient répéter avec les doctrinaires communistes que la "religion est l'opium du peuple". Ils n'en veulent pas dans la vie publique, ils s'appliquent même à la chasser de l'école, de l'âme des enfants.

Observons un peu et nous aurons vite fait de découvrir que bien des réactions contre le communisme sont purement verbales. Et c'est là la grande faiblesse des démocraties en face du danger.

* * *

La propagande

Si seulement les démocraties voulaient bien garder pour elles leur conception matérialiste de la vie! Le malheur, c'est qu'elles s'en font les propagandistes sous prétexte de civiliser des peuples qu'elles prétendent arriérés.

L'agence Fides de Rome a publié à ce sujet, au commencement de juillet, des faits qui n'ont pas été démentis. Elle a accusé les autorités américaines d'occupation au Japon de favoriser ou, du moins, de laisser se poursuivre une compagne de propagande en faveur de la limitation des naissances en ce pays. De soi-disant experts américains en démographie dirigent cette campagne. Un ancien conseiller technique du général MacArthur a proposé lui-même de réduire la population nippone par le "birth control". L'agence Fides affirme que des femmes catholiques d'origine étrangère qui habitent Tokio, et une forte partie de la population nippone non-chrétienne, ont fortement protesté contre la propagande américaine. "On fait fi, ajoute-t-elle, du travail moralisateur accompli par les missionnaires depuis 70 ans."

L'Osservatore Romano, journal officieux du Vatican, a publié les accusations de Fides.

Elle affirme encore que la propagande américaine se couvre de la Science pour arriver à ses buts.

On sait à quels usages les nazis ont consacré la Science dans leurs camps de concentration et sur la jeunesse polonaise. Les communistes marchent sur leurs traces.

Nos démocrates, eux, veulent se montrer plus civilisés. Ils se contentent d'arrêter la vie à sa source et de faire des pieds de nez aux lois divines. Mais ils se montrent, en cela, non moins matérialistes que les nazis et les communistes.

Quand ils auront pourri la population nippone de leurs idées antichrétiennes, pensent-ils qu'elle résistera longtemps au matérialisme communiste?

Même constatation pour l'Angleterre. Là c'est une Commission royale qui propose, dans son rapport sur le problème de la population, de réduire les naissances et de mettre à la disposition des personnes mariées tous les renseignements nécessaires à cet effet. Le Parlement serait appelé à légaliser le "birth control", à en faire une chose "respectable".

Encore une fois, ce n'est pas en professant des conceptions matérialistes de la vie qu'on se prépare à résister efficacement au matérialisme communiste. On prépare plutôt son avènement, son triomphe.

S. P.

Congrès annuel des coopérateurs de langue française du Canada

Bathurst. — Les 1 et 2 juillet, a eu lieu à l'université du Sacré-Coeur de Bathurst l'assemblée annuelle du Congrès Canadien des Coopérateurs. Cette réunion était sous les auspices conjointes du Conseil Canadien de la Coopération et de la Fédération des Caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick. Le conférencier d'honneur à la grande manifestation publique du vendredi soir était M. Roméo Martin, secrétaire général de la Coopérative Fédérée de Québec. Il traita de la finance coopérative, thème du congrès.

M. Martin a insisté d'abord sur la nécessité absolue pour les coopérateurs de faire eux-mêmes la finance de leurs organisations et de la faire selon les meilleures techniques financières connues.

Il précisa que l'objectif minimum devrait être pour chaque coopérative que les sociétaires fournissent sous une forme permanente toute la finance nécessaire à l'acquisition des valeurs immobilières, pour enfin en arriver un jour à voir toute la finance, même celle dite des opérations, fournie par les coopérateurs sociétaires ou, du moins, par des institutions cooperatives bien à nous.

Le conférencier expliqua enfin que chaque coopérateur doit de toute nécessité fournir à sa coopérative du capital en proportion même des services qu'il lui demande. Il fit remarquer que la finance n'est pas la coopération mais qu'elle en conditionne le développement.

Séance

Au cours de la séance d'ouverture, les délégués des diverses provinces représentées au congrès firent rapport sur les activités coopératives dans leurs milieux respectifs.

Vendredi soir avait lieu la réunion publique.

A cette assemblée publique sous la présidence de Me Albany-M. Robichaud, aviseur légal de l'Union Coopérative du N.-B., et président de l'Association Acadienne d'Education, assistaient LL. EE. NN. SS. Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, et Camille-André Leblanc, évêque de Bathurst.

La journée de samedi, au congrès des coopérateurs canadiens de langue franaise, était presque entièrement consacrée à des séances d'étude. Ces réunions avaient lieu conjointement dans l'auditorium de l'Université du Sacré-Coeur.

Les différents secteurs, consommation, caisses populaires, production, firent l'objet de discussions instructives, le tout fut complété par une séance sur l'éducation coopérative.

Résolutions

Voici le texte des principales résolutions adoptées au cours du congrès.

1.–Que les organisations compétentes lancent une grande campagne d'étude sur le problème de la finance coopérative avec l'objectif d'en arriver au financement intégral des coopératives par les coopérateurs.

2.–Que les coopératives observent avec plus grande diligence le principe des transactions au comptant et s'abstiennent de tout crédit sous peine de compromettre leur stabilité financière et leur existence même.

3.–Que l'on encourage une collaboration plus étroite entre les divers secteurs du mouvement coopératif afin de mieux coordonner leurs efforts et d'assurer une plus grande efficacité dans l'action collective.

4.–Que le Conseil Canadien de la Coopération soit prié de prendre les mesures pour établir un service de renseignements financiers pour le bénifice des coopérateurs.

5.–Que les autorités du Conseil Canadien de la Coopération soient félicités pour leur vaillante attitude au sujet de la taxation des coopératives et qu'elles soient priées de continuer leurs efforts dans le même sens.

6.–Que l'éducation coopérative reçoive de toutes parts la plus grande attention afin d'assurer la valeur et la loyauté des coopérateurs.

Elections

Avant le banquet de clôture qui avait lieu samedi soir, le Conseil Canadien de la Coopération a tenu une séance plénière pour le choix des directeurs et l'élection des officiers pour la prochaine année.

Voici les résultats de cette séance. M. l'abbé Adélard Couture, Ile-Des-Chênes, Manitoba, a été réélu directeur pour l'ouest canadien. Le R. P. Antoni Toupin, o.m.i., directeur du Centre Social de l'Université d'Ottawa, a été élu directeur pour l'Ontario.

La province de Québec, qui compte deux directeurs sur le Conseil Canadien des coopérateurs de langue française, sera représentée par M Henri-C. Bois et par M. Léo Bérubé, tous deux réélus. Les provinces maritimes auront un représentant dans la personne de M. Martin-J. Légère, de Caraquet, également réélu.

On procéda ensuite à l'élection de l'exécutif: M. Henri-C. Bois demeure président, M. Martin-J. Légère devient vice-président, remplaçant à ce poste l'abbé Adelard Couture, et M. Léo Bérubé reste secrétaire.